



Mémoire de recherches en sociologie

Master MEEF - mention premier degré

L'impact du confinement sur la scolarité des élèves dans différents milieux sociaux

Réalisé par Elisa VALLAT et Ludivine REIX
Sous la direction de Séverine Depoilly

Années universitaires 2020-2022

Remerciements

Nous tenons à remercier toutes les personnes ayant contribué à la réalisation de ce mémoire.

Dans un premier temps, nous souhaitons remercier notre directrice de mémoire, Madame Depoilly, maîtresse de conférences en sociologie à l'université de Poitiers. Son implication, ses conseils et sa bienveillance nous ont permis d'écrire ce mémoire dans un cadre propice à la réflexion.

Nous remercions également l'équipe pédagogique de l'INSPE d'Angoulême pour les différents apports pédagogiques qu'ils ont pu nous fournir lors de notre formation et nous ont permis de développer un regard réflexif et analytique sur notre sujet.

Nous aimerions également porter une attention particulière aux acteurs principaux de ce mémoire sans qui ce travail de rédaction n'aurait pas été possible. L'équipe enseignante de l'école dans laquelle nous sommes intervenues et plus précisément la directrice de l'école, enseignante lors de la période de confinement de la classe témoin ainsi que l'enseignante actuelle de cette classe. Ce travail repose par ailleurs sur la participation des élèves et c'est pourquoi nous souhaitons leur exprimer notre gratitude. Enfin, nous remercions les parents d'élèves qui ont accepté la réalisation des entretiens auprès de leurs enfants à des fins pédagogiques.

Sommaire :

Introduction	4
I) Des difficultés scolaires selon les milieux sociaux, les faits concrets	6
Des difficultés scolaires présentes depuis la création de l'école	6
Accentuées depuis le confinement	8
Des solutions mises en œuvre pour relativiser	13
II) Présentation du dispositif d'enquête mis en place	15
Présentation du lieu d'enquête	16
Les attendus de ces grilles d'évaluation	18
Présentation des grilles d'entretiens	20
III) Analyse des données recueillies	27
Recontextualisation	27
L'analyse	28
La posture réflexive	37
Conclusion	39
Bibliographie / sitographie	40
Annexes	41

Introduction

En France, comme dans de nombreux pays, les inégalités sociales sont présentes dans les établissements scolaires. En effet, depuis sa création, l'école est un endroit où l'on peut distinguer cette disparité sociale. Il s'agit en réalité d'une *distribution inégale, au sens mathématique de l'expression, entre les membres d'une société, des ressources de cette dernière, distribution inégale due aux structures mêmes de cette société en faisant naître un sentiment, légitime ou non, d'injustice au sein de ses membres* (Bihr & Pfefferkorn, 2008).

Les inégalités sont présentes dès la maternelle. Effectivement, avec le PISA, nous pouvons remarquer que les enfants d'origine sociale défavorisée obtiennent de moins bons résultats en mathématiques et en français que les enfants de cadre. En effet, selon un indice de position sociale élaboré par le ministère de l'Éducation nationale, en classe de CE2, le quart des élèves les moins favorisés obtient une note entre cinquante-huit et cent en français et d'environ cinquante-sept pour les mathématiques. Pour le quart des élèves issus d'un milieu social plus privilégié, on retrouve les notes de quatre-vingt-sept pour le français et quatre-vingt-cinq pour les mathématiques (Observatoire des inégalités, 2019). Ces données, datant de 2017, nous montrent que les écarts se poursuivent tout au long de leur scolarité jusqu'à déterminer l'orientation de fin de troisième, s'il n'y a pas eu de décrochage scolaire avant, autrement dit une sortie du système éducatif sans avoir obtenu un diplôme de fin d'études secondaires.

L'apparition de la COVID-19 en début d'année 2020 et les confinements qui ont suivi ont certainement encore davantage porté l'attention sur cette réalité des inégalités sociales devant l'école et les apprentissages. En effet, la fermeture forcée des écoles a obligé les élèves à suivre les cours depuis leur domicile. Il va sans dire que cet enseignement à distance a très probablement participé à creuser les inégalités entre les élèves des différents milieux sociaux et à créer une aggravation de la crise de l'éducation. Le bilan est sans appel, 188 pays ont imposé une

fermeture d'école à l'échelle nationale, touchant 1,5 milliard d'élèves. La mise en place d'une plateforme numérique pour suivre les enseignements à distance a été adoptée par deux tiers des pays et seulement 30 % pour les pays à faibles revenus (Nations Unies, 2020).

Cette accentuation des difficultés entraîne ainsi une augmentation du décrochage scolaire chez les élèves. C'est pour cela, qu'en tant que futures enseignantes, ce sujet nous tenait à cœur. Il est important pour nous de donner ses chances à chacun, peu importe le niveau social de l'enfant, l'importance est la réussite et l'accompagnement que l'on mettra en place pour nos futurs élèves. C'est un sujet qui permet de mettre en lumière les inégalités sociales entre les différents milieux sociaux, inégalités qui se sont accentuées depuis mars 2020 avec l'apparition des cours en distanciel.

C'est ainsi que nous nous demandons dans quelle mesure le confinement a-t-il eu un impact, positif ou négatif, sur la scolarité des élèves dans les différents milieux sociaux ? Pour ce faire, nous verrons dans un premier temps les faits concrets relatifs aux difficultés scolaires selon les différents milieux sociaux. Ce qui nous permettra dans un second temps d'apporter des faits réels grâce à une étude de terrain. Enfin, nous analyserons les données recueillies pour tenter de répondre à la problématique tout en apportant un regard réflexif sur le travail effectué.

I) Des difficultés scolaires selon les milieux sociaux, les faits concrets

Afin d'observer les difficultés scolaires selon les milieux sociaux, nous avons décidé de nous appuyer sur des faits concrets. Pour ce faire, nous allons retracer l'histoire des inégalités scolaires en France. Nous allons ensuite observer que ces dernières se sont accentuées depuis le premier confinement. Cependant, nos recherches nous ont montrées que, face à cette situation, des solutions existent et sont mises en place pour lutter contre ces inégalités grandissantes.

A. Des difficultés scolaires présentes depuis la création de l'école

L'enseignement est une pratique qui existe depuis bien longtemps, mais ce n'est qu'à partir du XVI^e siècle que l'école se développe pour tous sous l'influence de Charles Demia et Jean-Baptiste de La Salle. Il s'agit ici d'apprendre à lire, prier et parfois écrire et compter. On retrouve également, à cette époque, les écoles Jésuites qui sont, elles, réservées à l'élite. Cette évolution se poursuit entre 1789 et 1905 avec la mise en place de l'école républicaine qui laisse apercevoir la visée égalitariste des révolutionnaires, mais aussi l'héritage des Lumières. En 1791, le rapport Talleyrand pose les bases d'un système d'enseignement pour tous et gratuit. Ainsi, l'école doit exister pour tous, l'instruction doit être universelle, pour les deux sexes et pour tous les âges. C'est ainsi que durant ces années que l'école devient laïque. Les évolutions se poursuivent avec les lois Jules Ferry de 1881 et 1882. L'école de Ferry est fondée sur un système dual : une école du peuple. Ce dernier conserve le système d'écoles laïque et gratuit, mais ajoute un caractère obligatoire de sept à treize ans pour les deux sexes, met en place l'instruction morale et civique pour remplacer l'enseignement religieux, puis crée un certificat de fin d'études primaires. Il met également en place un tronc commun jusqu'à quinze ans. L'âge obligatoire de scolarisation est abaissé en 1959 à seize ans par la loi Berthoin. C'est en 1975 qu'une loi prévoyant, dans la continuité de l'école pour tous, la mise en place du « collège pour tous » a été créée par le ministre français de l'Éducation nationale : René Haby. Ainsi, le « collège unique »,

comme il va être appelé, va poser, de manière particulièrement forte et renouvelée, la question des inégalités. En effet, cette loi va poursuivre le processus de généralisation de l'enseignement initié par Jules Ferry en 1882 en prévoyant la gratuité des études au collège, ce qui était indispensable alors que l'âge légal de la fin de l'obligation scolaire était passé à seize ans. Cette loi, permet également d'homogénéiser le contenu des disciplines et pour cela, les connaissances des élèves français. Pour autant, cette loi a souvent été remise en cause. En effet, cette dernière, offrant l'accès au collège pour tous, aurait eu tendance à uniformiser vers le bas les compétences des élèves, ne pouvant donc plus être orientés dès leur plus jeune âge. Régulièrement, l'école fait l'objet de plans et de mesures visant toujours l'application d'un principe d'égalité. Ainsi, la loi du 8 juillet 2013 pour la refondation de l'école apparaît. Elle instaure différentes mesures dont la priorité est d'assurer l'apprentissage des fondamentaux à l'école primaire, mais plus encore de réduire les inégalités. Cette loi veut refonder l'éducation prioritaire pour combattre les inégalités et lutter contre le décrochage scolaire. Enfin, une loi pour l'école de la confiance est appliquée en juillet 2019, une loi qui souhaite transmettre les savoirs primordiaux, préparer les élèves à leur avenir, mais également rassembler les élèves autour de l'école. Pour ce faire, un abaissement de l'obligation scolaire à l'âge de trois ans est mis en place pour créer un levier d'égalité et de réussite de l'école maternelle, un système pour soutenir la réussite des élèves avec un dispositif s'intitulant « devoirs faits » est également instauré.

L'échec scolaire est une notion qui s'étend de plus en plus au fil des années et qui est également présente depuis longtemps. En effet, durant la période des Trente Glorieuses, la France était dans une période de plein-emploi et rechercher du travail en étant non diplômé n'était pas un problème. Durant cette période, la France connaît une forte croissance économique, mais connaît aussi une augmentation du taux de scolarisation : cette dernière devient obligatoire jusqu'à seize ans. Ainsi, « ce n'est qu'à partir de la réforme de 1959 imposant la scolarité obligatoire jusqu'à seize ans que les sorties prématurées de l'école ont été associées à la notion d'échec scolaire ». En effet, lorsque l'école n'était pas obligatoire, les élèves en difficultés pouvaient quitter le système scolaire pour trouver directement un travail. Or, depuis que la scolarisation est obligatoire jusqu'à seize ans, les élèves doivent poursuivre leurs études,

qu'ils soient en réussite ou en échec. Pour autant, on remarque aujourd'hui, que depuis la crise de 2008, le taux de chômage touche plus particulièrement les personnes non-diplômées.

Ainsi, nous pouvons définir l'échec scolaire comme une sortie prématurée du système scolaire. Cependant, il faut bien admettre que cette notion est bien plus complexe et que les définitions peuvent varier de sens selon les domaines. En sociologie, l'échec scolaire émerge de comparaisons interindividuelles. Par conséquent, il est indispensable de prendre en compte la différence entre les individus. En politique, l'échec scolaire est un échec d'un projet de la société. Dès lors, la sélection est objective, indépendante de tout critère personnel (sexe, milieu social, lieu de résidence, etcétera). D'après les repères et références statistiques publiées en 2017, en France, 10,1 % des hommes de dix-huit à vingt-quatre ans ont plus de risques de quitter l'école plus tôt que les femmes ayant 7,5 % de sorties précoces. Enfin, en psychologie, l'échec scolaire a plusieurs dimensions et il est souvent révélateur de conflits familiaux ou scolaires. Cette situation peut être un signe de rébellion de l'enfant envers le système éducatif ou vers sa famille.

Ainsi, la notion d'échec scolaire est une notion difficile à définir, d'une part parce qu'elle est récente, d'autre part, parce qu'elle est un croisement entre plusieurs domaines (sociologie, politique ou encore psychologie).

B. Accentuées depuis le confinement

Ces inégalités n'ont malheureusement fait qu'augmenter pendant ces périodes de confinement. Et pour cause, la faible maîtrise du français et de l'écrit va avoir des conséquences plus grandes qu'en temps ordinaire pour les parents qui ne comprennent pas les consignes des enseignants et qui, ne peuvent donc pas aider leurs enfants face à des activités scolaires en plus du grand nombre. Comme le confirment Stéphane Bonnéry et Étienne Douat dans *L'éducation au temps du coronavirus* : « ces difficultés ne sont pas nouvelles, mais elles s'actualisent avec plus d'acuité lorsqu'il ne s'agit plus seulement du travail du soir ». Ces difficultés sont certifiées par la direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) qui a tenté de mesurer l'impact du confinement et de la fermeture des écoles sur les élèves de CP et de CE1.

Les résultats des enquêtes de 2019, émises par le ministère de l'Éducation nationale de la Jeunesse et des Sports, avaient démontré que les résultats étaient stables par rapport à ceux de 2018. En revanche, cette année, on peut remarquer une légère baisse chez les élèves ayant une maîtrise satisfaisante. Les baisses les plus fortes en français et en mathématiques correspondent à des parties du programme travaillées en fin de grande section de maternelle, période pendant laquelle les élèves étaient confinés chez eux. Dans six des sept domaines évalués en mathématiques, nous avons pu observer une baisse en 2020, contrairement aux deux années précédentes où les résultats étaient à la hausse.

En CE1, les résultats 2019 étaient également en augmentation par rapport à 2018. En français, nous pouvons mesurer une baisse des résultats en 2020, notamment dans les domaines de la lecture et de l'écriture (Vie publique, 2020). D'après les résultats de la DEPP en 2020, seuls 68,3 % des élèves de CE1 sont capables de lire des mots à voix haute contre 72,6 % en 2019. Et ils ne sont que 72,6 % à pouvoir écrire contre 77,1 % en 2019 (Pech, 2020). Une baisse qui, selon Édouard Geffray, directeur général de l'enseignement scolaire, « s'explique par le fait que les mois de février à juin sont une période délicate du CP : là où l'on passe à la lecture de phrase », une période où la présence du professeur est nécessaire.

Ce confinement a également eu un impact sur le taux de décrochage scolaire. En 2019, la lutte contre le décrochage scolaire était une priorité nationale et un enjeu dans le cadre de la « Stratégie Europe 2020 ». On sait que le décrochage scolaire n'est pas un phénomène uniforme et homogène, qui peut s'expliquer par une combinaison de facteurs internes et externes à l'école. L'objectif de l'État consiste à faire passer en 2020, le taux d'abandon scolaire moyen dans l'Union européenne sous la barre des 10 %. La France a, elle, atteint ses objectifs en atteignant un taux d'abandon scolaire de 8,2 % en 2019. Alors que ce taux était de 12,6 en 2010 (Ministère de l'Éducation Nationale de la Jeunesse et des Sports, 2021).

Selon Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation nationale, le taux de décrochage scolaire serait monté en 2020 entre 10 % et 15 %. Des données peu fiables selon l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) qui déclarait que « les taux réels de décrochage seront seulement disponibles en 2022. ». Pour autant, une estimation a

été faite par l'Éducation nationale avec l'aide des enseignants et des chefs d'établissement, environ 500 000 élèves, soit 4 %, auraient décroché pendant cette période de confinement. Plusieurs associations syndicales d'enseignants et associations de parents d'élèves estiment que cette évaluation de 4 % est sous-estimée, mais, également, qu'elle ne prend pas en compte les disparités territoriales, notamment dans les zones prioritaires (Pontillon, 2020).

En juillet 2020, la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) du ministère de l'Éducation nationale publie une étude sur cette période inédite. Elle se base sur plus de cent-mille déclarations de personnes interrogées au mois de mai (enseignants, directeurs d'école, parents, élèves...). Une étude qui prend donc en compte le taux de décrochage pendant le confinement, mais qui ne prend pas en compte le taux de décrochage progressif après confinement. Un fait pourtant constaté par de nombreux enseignants.

Les premiers résultats de cette étude ne semblent pas si catastrophiques que ce qui a été annoncé : environ 94 % des enseignants de primaire et 90 % des enseignants du collège et lycée ont réussi à maintenir le contact avec leurs élèves pendant le confinement. Mais que valent réellement ces chiffres ? En vérité, cela signifie que près de 400 000 écoliers et 570 000 collégiens et lycéens ont décroché : un nombre de « décrocheurs » non négligeable. On apprend également que 77 % des enseignants de primaire considèrent que leurs élèves ont appris de manière satisfaisante contre 68 % en collège et lycée. Néanmoins, ces chiffres ne prennent pas en compte les disparités territoriales. Si l'on regarde plus attentivement les résultats des établissements situés en réseau d'éducation prioritaire, on observe une légère chute. En effet, les professeurs des écoles ne sont plus que 64 % à se déclarer satisfaits de l'apprentissage de leurs élèves, et seulement 55 % chez les directeurs d'école. Quant aux enseignants de collège, 85 % travaillant dans le privé sont satisfaits de leurs élèves contre 70 % dans le public, alors qu'en éducation prioritaire, moins d'un enseignant sur deux est satisfait, environ 49 % (Ouest France, 2020).

En août 2020, Marc Bablet analysait la note d'information de la DEPP sur le bilan du confinement. Pour lui, les résultats publiés par le ministère ne sont pas la réalité. Le taux déclaré de décrochage est de 6 % dans le premier degré, mais 10 % en éducation prioritaire et de 10 %

dans le second degré, mais 19 % en éducation prioritaire : « *C'est toujours plus que ce que le ministre a déclaré avec les 4 % dont il a parlé* ».

Il est vrai qu'en fonction des enquêtes menées ainsi que le média qui nous l'expose, les résultats peuvent varier. Pour autant, le fait que les élèves d'éducation prioritaire ont des résultats plus ou moins inférieurs aux autres établissements n'est pas seulement dû au confinement de mars. Cet écart a été constaté dans une enquête de Cèdre en 2015 qui s'est concentrée sur la maîtrise de la langue : 27,4 % des élèves d'éducation prioritaire ont de plus grandes difficultés contre 14,9 % des élèves hors éducation prioritaire.

« *Il est clair que l'école du confinement n'est pas favorable aux élèves les plus fragiles et qu'elle a accru le décrochage et le sentiment de manque de motivation* » (Jarraud, 2020). Cette accentuation est due à différents facteurs : le manque de matériel informatique, le nombre de personnes présentes dans le logement, une connexion internet trop faible... Pendant trois mois, enseignants, parents et élèves ont dû s'organiser au mieux pour travailler sans le support de la classe. Lorsque les élèves étaient en classe, ils n'avaient que rarement un travail personnel complètement individuel : l'élève était entouré et encouragé par ses camarades et l'enseignant, alors que durant ces deux mois de confinement total, les élèves devaient travailler seuls, chez eux et souvent dans des conditions de travail précaire.

Le manque de matériel numérique a été l'un des principaux fléaux de cette crise sanitaire, obligeant l'école à la maison. D'après la direction générale du Trésor, en France, seulement 64 % des foyers à bas revenus disposent d'un ordinateur (contre 92 % pour les personnes à plus hauts revenus). Ainsi, 9 % des adolescents n'y auraient pas accès. Si l'on prend l'exemple de Mayotte, uniquement 17 % des ménages disposent d'un accès haut débit à leur domicile, soit quatre fois moins qu'en métropole. Certaines familles n'ont qu'un seul ordinateur pour tous leurs enfants scolarisés, ce qui a posé un réel problème pour le bon suivi de la continuité pédagogique. Les collégiens et lycéens, ont, quant à eux, majoritairement déclaré avoir eu peu de difficultés matérielles.

Les parents ont également joué un grand rôle dans cette continuité pédagogique. Certains parents ont pu suivre leurs enfants dans cette nouvelle aventure de l'école à la maison et ont pu

apporter de l'aide à leurs enfants. En revanche, certains parents n'ont pas pu apporter cette aide à leurs enfants. Les causes sont multiples : certains parents ont continué de travailler comme avant le confinement, soit toujours sur leur lieu de travail si cela leur était possible, soit à leur domicile et n'avaient donc pas le temps de vérifier le soir les devoirs. Pour autant, il y a aussi des parents, qui par le manque de connaissances ou à cause d'une maîtrise insuffisante du français, n'ont pas pu aider comme ils auraient voulu leurs enfants dans le travail quotidien. Cette situation de « l'école à la maison » a généré des difficultés de conciliation entre la vie familiale, la vie professionnelle et la gestion du temps. D'après un sondage auprès des familles, 52 % ont répondu avoir rencontré des difficultés à concilier travail et famille sur au total, 1811 familles (UNAF, 2020).

Le nombre de personnes présentes dans le logement a également eu un impact sur le bon déroulement de l'école à la maison. En effet, dans les familles nombreuses, devoir se partager un ordinateur pour tous ou devoir gérer la faible connexion internet lorsque les enfants ont des devoirs ou des visioconférences à faire, mais que les parents sont, eux aussi, en télétravail, n'est pas simple. De plus, pour un enfant de famille nombreuse, il est difficilement possible de se poser au calme dans une pièce pour pouvoir travailler.

Cette situation inédite a posé de véritables problèmes aux enseignants qui ont dû au dernier moment revoir tous leurs enseignements, mais également aux parents qui ont dû se réorganiser pour vivre au mieux, cette période de confinement.

C. Des solutions mises en œuvre pour relativiser

Afin d'essayer de remédier au mieux à ces difficultés matérielles qu'a posé la fermeture des écoles, certains directeurs ont pris l'initiative de proposer les ordinateurs portables de l'école aux familles dans le besoin. D'autres directeurs ont, quant à eux, proposé aux parents d'élèves de venir récupérer les photocopies des exercices à faire pour les personnes n'ayant pas d'imprimante ou pour les parents le souhaitant, afin de donner « la même égalité des chances à tous les élèves » (Rédaction Meaux, 2020). Cependant, ces solutions, trouvées par certains enseignants, n'ont pas été suffisantes pour combler les problèmes liés à l'école à la maison. En plus de cela, les enseignants essaient de garder un contact régulier avec les élèves et leur parent, soit par visioconférence, soit par téléphone, voire même par mail lorsque les horaires de travail des parents ne permettaient pas un contact direct. Les enseignants prenaient du temps pour chaque élève afin de s'assurer de leur bon suivi des cours. Ce lien permettait également aux enseignants de pouvoir réexpliquer des notions peu ou pas du tout comprises par l'élève. Ce temps de travail personnalisé a été grandement apprécié par le plus grand nombre : parents, élèves et enseignants ont pu travailler ensemble. Certaines familles se sont également rendu compte du rôle important que jouent les enseignants dans l'éducation scolaire de leurs enfants.

Il y a eu également des solutions mises en place pour le présentiel. En effet, le temps d'Activités Pédagogiques Complémentaire (APC) a été renforcé dès la levée des restrictions et ainsi, dès la réouverture des écoles en mai 2020. Ce temps était déjà important avant cette période inédite. Ainsi, suite à la fermeture des écoles et au nombre d'élèves en difficulté, les enseignants ont renforcé ce temps d'aide le soir après la classe, et même parfois lors de la pause méridienne. Le département a pareillement mis en place de l'aide aux devoirs pour les élèves des réseaux d'éducation prioritaire. Pour cela, notre département a fait un appel à candidatures auprès de ses étudiants. Cette solution était bénéfique pour tout le monde : pour les étudiants qui pendant cette période n'avaient pas pu travailler, pour les familles qui n'arrivaient pas à aider leurs enfants et pour l'élève lui-même qui, sans aide, n'arrivait pas à travailler par manque de connaissance et de matériel. L'aide aux devoirs a été une solution pour un grand nombre de

familles. Les parents étant au travail, ne pouvaient donc aider leurs enfants dans leur travail scolaire ont demandé une aide extérieure à l'école afin d'avoir une personne qui puisse aider leur enfant le mieux possible dans les tâches scolaires qu'ils devaient faire.

En plus de ces solutions, la maison LUMNI a proposé pendant cette période de confinement un enseignement à distance aux élèves dispensés par des professeurs de l'Education nationale. Tous les jours, sur France 4, le site LUMNI a proposé des cours spécifiques pour chaque classe. Ainsi, chacun avait son propre créneau : le matin était réservé aux primaires et l'après-midi était lui, réservé aux collégiens. Les lycéens avaient quant à eux, un programme spécifique sur le site Lumni avec un renforcement des révisions pour les élèves de terminale qui devaient passer le baccalauréat. Sur son site, Lumni propose également un panel de vidéos en ligne pour tous les âges.

Au-delà des différentes aides mises en place pour lutter contre les difficultés engendrées par le confinement, on peut remarquer un côté bénéfique de ce dernier. En effet, à travers le rapport « Enseignants en période de confinement : usages, besoins et acquis » rédigé par CANOPÉ, pour certains élèves, certains parents, voire même certains professeurs, le confinement se révèle un atout pour certains aspects de l'enseignement (Solari Landa & Pottier, 2020). Tout d'abord, le confinement a obligé les élèves à travailler majoritairement en autonomie. La présence d'un enseignant à distance ne fait pas tout. Les parents n'étant pas toujours aptes ou disponibles pour accompagner les élèves dans l'école à la maison, certains élèves ont développé une certaine autonomie. Après quelques échanges avec des professeurs des écoles durant nos différents stages, ces derniers nous ont tous évoqué un renforcement du lien entre parents et enseignants, mais également entre élèves et enseignants. En effet, certains enseignants nous ont signalé avoir pris des nouvelles des élèves et de leurs difficultés ou non face à l'école à la maison en échangeant par téléphone avec les familles. Pour le lien entre les élèves et les enseignants, certains professeurs nous ont fait part du rôle qu'a pu jouer les visioconférences. Effectivement, les enseignants étaient chez eux et les élèves étaient donc indirectement chez leurs enseignants. Cela ne vaut bien évidemment pas pour tous les élèves, mais ce renforcement a été perçu par tous nos maîtres d'accueil temporaire de stage. Concernant

le lien entre parents et enseignants, les enseignants ont mentionné une reconnaissance accrue du métier de professeur des écoles par les parents d'élèves. Ces derniers ont pris conscience que ce métier était un métier difficile, suivant une progression précise et que ce métier n'était pas aussi facile que ce qu'ils pouvaient penser. L'apprentissage est un travail difficile et la pédagogie n'est pas innée, cela s'apprend. Concernant la relation élève-enseignant, une MAT (maître d'accueil temporaire de stage) nous a confié « avoir fait entrer ses élèves dans son intimité ». En effet, avec les cours à distance, la classe se faisait en visioconférence. Les élèves ont ainsi pu découvrir le lieu de vie de leur enseignante. La classe en visioconférence était divisée par groupe pour rendre l'apprentissage plus compréhensible, les élèves étaient répartis par créneaux en visioconférence pour rendre l'échange et par conséquent l'apprentissage plus simple, que ce soit sur le point de vue technique, mais également relationnel. En effet, communiquer avec un demi-groupe de quinze élèves est plus simple et plus efficace qu'un échange en classe avec trente élèves, les échanges sont plus personnels. Ainsi, certains élèves se sont même sentis en confiance, nous a confié cette même enseignante. Il s'agit encore une fois d'une minorité, mais nous pensons qu'il est intéressant de mettre en avant les aspects positifs qui nous ont été communiqués. Ces éléments sont issus d'entretiens informels que nous avons pu faire auprès d'enseignants rencontrés dans le cadre de nos stages. Cela nous a offert des pistes de réflexion intéressantes à creuser, et ce, plus particulièrement grâce à des enquêtes de terrain.

La classe à la maison a ainsi pu permettre à certains élèves d'avancer à leur rythme. La cadence de la classe est, pour certains élèves, trop difficile à suivre. Par conséquent, le travail à la maison a permis à ces élèves de s'adapter au mieux à une méthode de travail plus lente. A contrario, pour les élèves qui disent s'ennuyer en classe, la distanciation leur a permis d'avancer à leur rythme sans empêcher l'avancement des autres élèves.

II) Présentation du dispositif d'enquête mis en place

Dans cette partie de recherche, nous allons essentiellement nous focaliser sur des faits concrets en travaillant grâce à des observations sur le terrain. Souhaitant en mettre en évidence l'impact, qu'il soit positif ou négatif, que le confinement a pu avoir sur la scolarité des élèves, un travail spécifique sur chaque catégorie socio-professionnelle aurait été intéressant. En effet, en

procédant ainsi, nous aurions pu comprendre pleinement l'étendue de la situation et faire un constat le plus réaliste possible. Cependant, au regard du temps imparti, cette option n'était pas envisageable. Notre hypothèse de départ était que les élèves issus de milieux sociaux défavorisés pourraient potentiellement rencontrer plus de difficultés que ceux issus de milieux sociaux favorisés. Nous avons donc décidé de nous focaliser sur une école en gardant en tête que nos observations ne reflètent pas pleinement la diversité évoquée dans la problématique. Pour ce faire, nous allons dans un premier temps vous présenter le lieu d'enquête, nous aborderons ensuite les potentiels biais présents durant les entretiens à prendre en compte pendant l'analyse. Enfin, nous vous présenterons les grilles d'entretiens qui nous permettront d'analyser les résultats obtenus.

A. Présentation du lieu d'enquête

Afin de préparer notre travail sur le terrain, nous avons cherché le moyen le plus efficace d'obtenir des informations sur notre sujet. Rappelons que notre problématique est la suivante : dans quelle mesure le confinement a-t-il eu un impact, positif ou négatif, sur la scolarité des élèves dans les différents milieux sociaux ? Nous avons donc opté pour des entretiens ouverts dans lesquels nous souhaitons confronter le point de vue des élèves avec ceux des adultes. Cette confrontation nous a semblé nécessaire pour comprendre la situation selon différents points de vue. En effet, la représentation de cette période pour un élève, ayant vécu la situation, sera différente de celle d'un enseignant qui l'aura préparé et qui l'aura fait vivre. Ainsi, nous souhaitons confronter les différentes façons de penser entre celui qui l'a vécu et celui qui l'a fait vivre. Pour mener ces entretiens, nous avons décidé de travailler avec une classe de CE2. Cette classe se situe dans une école composée de quatre classes comprenant une de CP, une de CE1, une de CE2 et une de CM1-CM2. Il est important de préciser que cet établissement fonctionne sous le principe de classes flexibles. Les CP et CE1 sont notamment regroupés dans une même classe, avec deux enseignantes distinctes. Les pédagogies alternatives sont favorisées par le corps enseignant. Cette école se situe dans une zone rurale. La commune comporte environ mille habitants, elle se trouve à une vingtaine de kilomètres de la ville la plus proche. Dans cette école, nous pouvons remarquer une diversité des catégories socio-professionnelles concernant les

familles des élèves. En effet, le public scolaire est varié, nous avons des familles monoparentales, des familles dont les deux parents travaillent, des familles sans emploi. La commune étant une terre d'accueil pour les familles issues de la communauté des gens du voyage, l'école accueille un grand nombre de leurs enfants. Cela explique notamment que les effectifs de classe varient tout au long de l'année. Par exemple, dans notre classe d'étude, il y avait vingt-trois élèves en septembre, aujourd'hui, elle en comporte dix-neuf. Il s'agit d'une classe hétérogène concernant l'apprentissage du français. Il y a des élèves non-lecteurs, des élèves en grande difficulté, mais aussi des élèves pour lesquels la lecture est acquise depuis leur entrée en CE2. Concernant, les mathématiques, il s'agit d'une classe plutôt homogène où le niveau est généralement le même pour tous les élèves. Pour expliquer l'ambiance de classe, il faut préciser que ce sont des élèves qui se suivent depuis la maternelle. Ainsi, ils se connaissent tous plutôt bien, ce qui permet une bonne entente générale, mais ce qui crée également des tensions entre eux à certains moments. La communication verbale n'est pas forcément acquise pour certains élèves ce qui amène ces derniers à utiliser des comportements souvent décrits comme violents : insultes entre élèves, mais également envers les enseignantes, coups, cris, etcétera.

Concernant les adultes, nous avons décidé d'échanger avec l'enseignante actuelle de cette classe, mais également l'enseignante qui les a suivies pendant la période de confinement, durant l'année scolaire 2019-2020. Cette école étant le lieu de stage de l'une d'entre nous, il nous a été plus facile d'entrer en contact avec l'équipe pédagogique et les élèves. Les responsables légaux des enfants ont été informés de notre démarche et ont accepté ces entretiens dans le cadre de notre mémoire. L'intérêt de passer par des entretiens ouverts était de créer une réelle discussion entre les personnes interrogées et nous-mêmes tout en faisant émerger des informations utiles à notre réflexion, ce qui n'aurait pas été possible avec un entretien fermé par exemple. Écrivant ce mémoire après la période de confinement, nous n'avons pas pu faire de phase d'observation directement durant la période concernée.

Concernant l'organisation des entretiens, nous avons dans un premier temps mené les entretiens avec les adultes. Nous avons décidé de faire deux entretiens séparés et de ne pas en faire un entretien collectif. De notre point de vue, il nous semblait plus pertinent d'échanger

individuellement avec les enseignantes pour en obtenir le maximum d'informations. Concernant les entretiens avec les élèves, nous avons décidé d'en mener deux, cette fois-ci, de façon collective. En effet, nous avons jugé intéressant de laisser se faire confronter les avis des enfants, ce qui a permis de faire émerger des informations supplémentaires. Les explications d'un permettaient à un autre de se remémorer des temps importants et d'ajouter des informations à notre réflexion.

B. Les attendus de ces grilles d'évaluation

Le but de ces entretiens était d'obtenir des retours sur la situation vécue, mais également leurs ressentis face à cet enseignement inhabituel. Nous attendions des réponses concrètes nous permettant de comprendre comment la situation a été vécue selon différents facteurs. Nous souhaitions mettre en place un dispositif d'enquête le plus solide possible et nous avons donc envisagé tous les biais possibles concernant ces entretiens. Nous savions par conséquent que le fait que les élèves soient interrogés seuls ou en groupe allaient influencer leurs paroles. De plus, il est important de préciser que l'entretien a été mené dans une école que nous connaissons. Par conséquent, nous avons pris conscience des nombreux biais que nous allions rencontrer. Lors d'un entretien avec un enfant que nous connaissons, nous savons que les résultats peuvent prendre deux tournures différentes. En effet, soit l'individu va pleinement se confier puisqu'il nous connaît et se sent en confiance, soit il va se protéger en cachant certaines informations. Pour un entretien avec un adulte, le même principe peut s'appliquer, mais nous avons tendance à croire qu'il sera capable de rester neutre dans ses propos contrairement à un enfant. Il nous semblait important de connaître un minimum les élèves et nous avons tout préparé pour que l'entretien se déroule dans un climat serein pour les élèves. En effet, nous avons privilégié le côté discussion plutôt que le côté « questions-réponses » qui aurait été plus froid et moins convivial. Le but était pour nous de placer les élèves dans une confiance leur permettant de se livrer et d'obtenir des réponses les plus vraies possibles. De plus, le fait que nous soyons des adultes peut aussi être un frein à la discussion. Il est important de préciser lors des entretiens, notamment avec des enfants, que cette discussion n'a rien à voir avec le cursus scolaire. Il n'engendre pas de

notes, pas de jugement et qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Il faut que les élèves se sentent libres et surtout légitimes de dire ce qu'ils pensent et qu'ils ne soient pas freinés par notre présence d'adultes en observation. Notre rôle, au-delà du questionnement, était aussi d'instaurer une bienveillance permettant cette liberté d'expression. Nous pouvons ensuite soulever un second biais. Nous avons conscience que l'horaire de cet entretien pourrait avoir des conséquences sur les réponses obtenues. Nous avons également fait attention au fait que les personnes interrogées pouvaient répondre aux questions en fonction de ce que l'on voulait entendre. Ainsi, nous avons tenté d'être, le plus possible, objectives dans nos questions, nos relances et nos commentaires pour ne pas influencer les réponses et laisser sous-entendre ce qu'on souhaitait comme réponse ou non. Nous pouvons ensuite parler du lieu d'entretien et de la disposition de la pièce comme un biais potentiel. En effet, une pièce avec deux chaises, face à face, donnera un caractère plus strict à l'entretien alors qu'une pièce avec plusieurs chaises, tables, voire même fauteuils rendront la pièce plus chaleureuse et la discussion plus agréable et moins stressante. Enfin, nous devons porter une attention particulière aux réponses recueillies. Nous savons que cela ne se référera pas à une réalité reconstruite lors de notre enquête, on aura des informations que les personnes interrogées voudront nous transmettre. Il est donc important de porter une attention particulière aux informations obtenues qui peuvent être embellies ou, au contraire, tronquées. Le caractère sérieux d'un entretien peut amener la personne à chercher des réponses les plus sérieuses possible alors que ce n'est pas la finalité de cet entretien. Ainsi, nous pensons avoir fait le tour des biais potentiels dans ce type d'entretien et dans cette situation.

C. Présentation des grilles d'entretiens

Comme nous avons pu le dire précédemment, le choix d'un entretien semblait le plus propice à notre problématique. Pour ce faire, nous avons rédigé des grilles d'entretien avec plusieurs axes de questionnement. Nous avons fait le choix de créer deux grilles différentes : une adulte et une élève.

La grille élève a été faite de façon à ce que l'entretien puisse prendre plusieurs formes. De fait, elle peut servir pour un entretien individuel, en binôme ou en trinôme. À titre indicatif, nous avons noté le lieu et la durée de l'échange pour nous permettre d'analyser les biais potentiels mentionnés précédemment. Nous commençons l'entretien par des questions personnelles comme l'âge, la composition de la famille, la situation familiale des parents et de la fratrie de l'élève. Par ces questions, nous souhaitons tenter de saisir un éventuel lien entre milieu social, condition de la vie familiale et confinement. Par la suite, nous avons accès notre entretien sur le rapport de l'élève à l'école à travers différentes questions. Il nous semblait important de connaître leur ressenti par rapport à l'école avant le confinement. Pour ce faire, nous demandons leurs matières préférées, celles dans lesquelles ils étaient le moins à l'aise, mais également leur rapport avec leur enseignante. Ainsi, nous voulons en déduire des potentiels changements après la période d'école à la maison, qu'ils soient positifs ou négatifs. C'est pour cela que nous demandons à la fin s'ils ont une préférence entre l'école à la maison et l'école traditionnelle. Ce qui va nous permettre de passer à la troisième partie de notre entretien, à savoir le rapport au confinement avec l'école à la maison. Dans cette partie d'entretien, nous leur demandons ce que représente la période de confinement, l'organisation de leurs journées, leur lieu de travail et le matériel à disposition. Par ces questions, nous voulons observer les différents schémas possibles de condition de travail et en déduire les potentielles conséquences. Pour finir, nous chercherons à savoir s'ils étaient seuls pour travailler ou bien accompagnés afin de comprendre les différentes modalités de travail au sein d'une même classe.

La grille adulte est conçue sous le même principe que celle faite pour les enfants. Les entretiens peuvent donc se dérouler individuellement ou collectivement. Nous demandons dans un premier temps des informations personnelles sur le même fondement que pour les enfants. Le

but était de connaître plus précisément le profil professionnel de la personne interrogée, sa façon de travailler ou encore les pédagogies qu'elle utilise habituellement en classe. Les questions suivantes permettent d'aborder la période de confinement et la manière dont l'école à la maison a été préparée et vécue. En posant ces questions, nous voulons connaître le ressenti professionnel, mais aussi personnel des enseignants face à une situation inédite. Nous continuons en demandant comment l'équipe enseignante a fait pour allier le confinement et l'enseignement de manière à faire progresser les élèves dans leurs apprentissages. Ainsi, nous cherchons à comprendre si toutes les difficultés rencontrées par les familles, qu'elles soient matérielles ou humaines, ont pu être prises en compte. Pour finir, notre entretien permet de conclure avec un bilan après confinement. Dans ce bilan, nous avons abordé les avantages et les inconvénients de l'école à la maison, le retard accumulé pendant cette période et les mesures prises pour effectuer une reprise de l'école le plus efficacement possible. Nous demandons donc les principaux objectifs qui avaient été établis pour la rentrée suivante et s'ils ont été atteints. Ces questions nous permettent de savoir si le retard accumulé a pu être rattrapé et comment cela a pu être fait.

GRILLE D'ENTRETIEN ADULTES	
Modalité de l'entretien : ☐ individuel ☐ en binôme	
Lieu de l'entretien :	
Durée de l'entretien :	

<u>Informations personnelles :</u>	
NOM & Prénom	
Âge ou tranche d'âge	
Niveau de classe	
Établissement scolaire	
Ancienneté	
Parcours professionnel	

<u>Préparer l'école à la maison :</u>	
Comment avez-vous vécu cette période (annonce du confinement, préparation, mise en place, ...) ?	
Comment avez-vous préparé l'école à la maison ?	
Avez-vous du matériel à disposition pour travailler à distance ?	

<u>Allier confinement et enseignement :</u>	
Quel était le profil de la classe ayant été confinée ?	
Avez-vous des familles non équipées (connexion internet, ordinateur, ...) ?	
Quelles solutions ont été mises en place pour ces familles ? Y-a-t-il eu des prêts de matériel ?	
Avez-vous rencontré des difficultés durant cette période ?	
Quelles solutions avez-vous mis en place pour pallier les difficultés ?	
Jusqu'où avez-vous pu suivre la progression de vos élèves ?	
Est-ce que des élèves ou des familles ont abandonné l'enseignement en distanciel ?	

<u>Bilan post-confinement :</u>	
Quels étaient les objectifs principaux à la rentrée post-confinement ?	
Avez-vous rattrapé le retard lié à cette période ? Si oui, comment avez-vous fait ?	
Observez-vous des différences entre les élèves ayant vécu ou non l'école à la maison ?	
Pouvez-vous nous citer des avantages et des inconvénients de l'école à la maison ?	

GRILLE D'ENTRETIEN ELEVES	
Modalité de l'entretien : ☐ individuel ☐ en binôme ☐ en trinôme	
Lieu de l'entretien :	
Durée de l'entretien :	
<u>Informations personnelles :</u>	
NOM & Prénom	
Âge	
Composition de la famille	
Catégorie socio-professionnelle des parents	
Catégorie socio-professionnelle de la fratrie	
Classe durant l'année scolaire 2018-2019 puis 2020-2021	
Activité(s) extrascolaire(s)	

<u>Le rapport à l'école :</u>	
Aimes-tu l'école ? Pourquoi ?	
Qu'est-ce que tu aimes à l'école ?	
Qu'est-ce que tu n'aimes pas à l'école ?	
Quelles sont les matières que tu apprécies ? Pourquoi ?	
Quelles sont les matières que tu n'apprécies pas ? Pourquoi ?	
Est-ce que tu préfères travailler à la maison ou à l'école ? Pourquoi ?	
Avec qui préfères-tu travailler (l'enseignant, un parent, autre) ? Pourquoi ?	

<u>Le rapport au confinement :</u>	
Pour toi, c'est quoi le confinement ?	
Comment s'organisait tes journées pendant le confinement ?	
Où est-ce que tu as travaillé pendant le confinement ? Avais-tu un endroit au calme pour travailler ou bien partageais-tu ta chambre ?	
Avais-tu un ordinateur et une connexion internet pour travailler à la maison ? Savais-tu te servir de l'ordinateur ou tu as rencontré des difficultés ? Comment as-tu fait ?	
Est-ce que tu arrivais à travailler correctement à la maison ? Quelqu'un pouvait t'aider à la maison ?	
Est-ce que tu as aimé l'école à la maison ? Pourquoi ? Aimerais-tu revivre l'école à la maison ? Pourquoi ?	
Penses-tu rencontrer des difficultés depuis cette période de confinement ?	

III) Analyse des données recueillies

Lors de notre entretien avec les élèves, nous avons rencontré des difficultés. Nous nous étions préparés à cette éventualité et nous avons donc modifié l'organisation prévue initialement. Nous allons en conséquence commencer cette partie par une recontextualisation, nous permettant de comprendre notre démarche. Ensuite, nous analyserons les données que nous avons recueillies lors de nos entretiens. Cette partie va également nous permettre de faire le lien entre le travail que nous avons effectué sur le terrain et notre problématique en nous mettant dans une posture réflexive. Ainsi, nous pourrions prendre du recul sur notre travail de terrain et tenir un regard sur notre future pratique professionnelle.

A. Recontextualisation

Pour mener à bien notre recherche, nous avons mis en place trois entretiens comme nous avons pu l'expliquer précédemment. Nous avons décidé d'échanger avec trois élèves en faisant en sorte d'obtenir un groupe hétérogène nous permettant de comparer et d'exploiter leurs divers points de vue. Or, lors de cet entretien, les réponses fournies par un élève n'étaient pas cohérentes par rapport aux échanges que nous avons pu avoir avec les enseignantes de l'école. En effet, leur ancienne enseignante nous a confié son manque d'implication. Il faisait partie des élèves qui n'envoyaient que ponctuellement un retour du travail demandé, il n'était pas assidu aux visioconférences et sa famille n'était pas joignable. Or, lorsque nous avons échangé avec lui, il nous a donné des informations contradictoires comme avoir travaillé tous les jours, de huit heures à vingt heures, et même, parfois jusqu'à quatre heures du matin. De plus, ses réponses n'étaient pas forcément claires, cohérentes ou justifiées. Il nous a par exemple expliqué que « je mange pas beaucoup de carottes et maman elle a dit il me faut des lunettes si je mange pas beaucoup de carottes. C'est pour ça alors que les lapins ça mangent beaucoup de carottes parce qu'ils ont pas de lunettes. ». Comme nous avons pu l'expliquer dans la précédente partie, cet élève s'est sûrement mis en scène sachant que la conversation était enregistrée, qu'il était avec des camarades, deux enseignantes dont une qu'il ne connaissait pas, et ce, pour un exercice qu'il ne connaissait pas. Cela fait partie des biais que nous envisagions, l'élève a certainement voulu se protéger en cachant et en modifiant certaines informations. C'est pour toutes ces raisons que

nous avons décidé de ne pas prendre en compte ses réponses. Pour pallier ce manque, nous avons effectué un dernier entretien, cette fois-ci, individuel. Lors des entretiens, nous avons souhaité mettre les élèves dans un environnement confortable afin de les mettre en confiance et de leur permettre de parler le plus librement possible. Nous avons décidé de ne pas nous mettre dans la salle de classe afin qu'ils ne ressentent pas notre échange comme un devoir. De plus, pour ôter le côté formel d'un entretien, nous avons privilégié une assise plus confortable et dénuée de sens scolaire. Nous avons donc décidé de nous mettre dans un coin de la bibliothèque et de prendre des coussins afin de former un cercle de parole convivial. Au total, le premier entretien a duré vingt-sept minutes. Pour le deuxième, la salle de la bibliothèque n'étant pas disponible, nous avons demandé à l'élève de choisir un lieu dans lequel il se sentait le plus à l'aise possible. Il a choisi une salle de l'école et s'est assis autour d'une table. Il s'agit d'une salle dans laquelle la maîtresse E et la psychologue scolaire ont l'habitude d'intervenir auprès des élèves.

B. L'analyse

Tout d'abord, nous allons analyser les réponses recueillies avec les deux enseignantes. Nous pouvons rappeler que nous avons tout d'abord interrogé la directrice de l'école, qui était également leur enseignante durant le confinement, puis la maîtresse actuelle du groupe classe auquel nous nous sommes intéressées. Au début des entretiens, nous avons choisi de leur poser des questions personnelles, sur leur parcours professionnel ou encore sur leur ancienneté. Nous avons interrogé la directrice sur le profil de la classe qu'elle avait pendant cette période. Nous savons donc qu'il s'agissait d'une classe agréable, mais bavarde, qui aimait les projets et dont les élèves avaient un bon nombre de connaissances sur divers domaines malgré son hétérogénéité. L'engagement était volontaire et l'envie d'apprendre présente. À cette question, leur enseignante actuelle nous a confirmé le profil : hétérogénéité, classe bavarde et bruyante, qualifiée comme « extrêmement dynamique avec une énergie folle lors des projets » et d'un besoin de canalisation des énergies par des habitudes de travail qu'ils ont du mal à tenir de façon rigoureuse.

Concernant le passage en distanciel, leur ancienne enseignante nous a confié avoir eu toutes les clefs en mains pour gérer cette transition. Elle n'a pas eu d'appréhension malgré le caractère

brutal de l'annonce. L'école utilisait ONE, ce qui a permis une poursuite pédagogique efficace et rapide. Il s'agit d'un réseau social collaboratif permettant de rassembler, de communiquer et de collaborer avec l'ensemble de la communauté éducative. Grâce à cette plateforme, l'ensemble de la programmation a pu être abordé, certaines modifications ont été apportées afin d'adapter les apprentissages à une pratique d'école à la maison. L'enseignante nous a cependant confirmé que, bien que l'ensemble du programme ait été abordé, il n'a pas pu être traité comme il aurait dû l'être en présentiel. Les exercices de copie, les productions écrites et les résolutions de problèmes n'ont que très peu été abordé par exemple. Pour le reste des apprentissages, l'utilisation de visioconférence ou encore des capsules vidéo ont été privilégiées sur la plateforme ONE. L'usage de l'outil informatique était donc indispensable à la continuité pédagogique. C'est pour cette raison que la mairie a prêté du matériel aux familles en ayant besoin. Pour les familles dont la connexion internet était trop faible, un membre de l'équipe éducative se déplaçait jusque dans les familles pour transmettre les documents nécessaires. Cette solution alternative a été notamment utile pour les élèves issus de la communauté des gens du voyage, familles dans lesquelles la connexion internet était, parfois, inexistante.

Nous allons désormais aborder la question de l'école à la maison. Nous avons commencé par demander aux enseignantes si elles avaient rencontré des difficultés durant cette période. Nous pensions, en créant notre questionnaire, que les difficultés seraient nombreuses, autant du côté administratif que du côté pédagogique. Nous pensions qu'un certain nombre de familles aurait pu avoir des difficultés avec l'école à la maison : manque de matériel, mauvaise connexion internet ou manque de temps). D'après la directrice, malgré le prêt de matériel numérique et tout ce qu'elles pouvaient mettre en place, certaines familles ne suivaient pas ou peu régulièrement. Environ quinze élèves sur vingt lui envoyaient quotidiennement le travail demandé. Un élève ne travaillait pas lorsqu'il était seul, l'enseignante l'appelait donc pour l'accompagner. Pour un autre élève, la maman refusait qu'il travaille sur un écran d'ordinateur. Une autre élève avait déjà de grosses difficultés scolaires avec un attrait peu développé pour l'école. Pour elle, l'école à la maison n'a pas été facile à gérer. La disponibilité des parents était un facteur que nous avons envisagé. En effet, lorsque les parents travaillaient, l'enseignante prenait sur son temps libre pour les aider. Le rôle des parents, comme nous avons pu l'évoquer précédemment, a été très

important dans cette période d'école à la maison. Lors de notre échange, la directrice nous a indiqué que le niveau demandé était totalement accessible aux familles. Pour autant, certains parents n'ont pas joué le jeu pour diverses raisons, d'après l'enseignante, c'est le statut de l'école qui posait problème et non l'école à la maison en elle-même. Le manque de suivi a parfois créé des écarts entre les élèves. En effet, certains d'entre eux ont décroché malgré les appels téléphoniques de l'enseignante pour les mobiliser. Selon la directrice, il y a même un élève issu de la communauté des gens du voyage dont la maman « n'a rien lâché » pour que son enfant puisse poursuivre au mieux ses apprentissages. Enfin, certains élèves sont beaucoup dans l'affectif avec leur enseignante, ils font pour lui faire plaisir, parce qu'il y avait un lien de confiance et une figure de référence. Nous savions par les réponses précédentes que la classe avait un bon fonctionnement avant la période de confinement. Les familles connaissaient bien le corps enseignant et la coéducation fonctionnait correctement. On peut ainsi se questionner sur l'impact de ce lien dans le bon déroulement de cette période d'école à la maison. Une classe dont les relations enseignant-élèves sont tendues, dont les parents n'ont aucune communication avec le personnel éducatif fonctionnait-elle aussi bien en distanciel qu'une classe comme celle que nous avons questionnée. Pour pallier ces différentes difficultés rencontrées, les enseignantes ont mis en place diverses solutions afin d'aider les élèves en difficulté pendant cette période. En échangeant avec la directrice, elle nous a informées de l'intervention de la maîtresse E. Cette personne intervenait déjà avant le confinement auprès du groupe des cinq élèves en difficulté. Or, pendant cette période d'école à la maison, la maîtresse E prenait ce groupe d'élèves pour les aider et pour qu'ils ne soient pas trop perdus dans l'ensemble du groupe classe. L'intervention d'un PDMQDC, « Plus De Maîtres Que De Classes », a soulagé la directrice puisqu'il prenait son temps de direction, lui permettant d'accorder plus de temps au suivi des élèves. Il l'aidait également avec les élèves de CP pour la lecture orale ainsi que sur les fiches de son.

Après analyse des différents échanges que nous avons pu avoir, bien que l'entièreté du programme ait été travaillé, certaines différences sont notables entre des élèves ayant vécu ou non à l'école à la maison. D'un point de vue scolaire, nous savons que l'ensemble du programme a pu être travaillé et les difficultés à la rentrée ont été rattrapées pour la plupart des élèves. Les élèves rencontrant encore des difficultés à ce jour sont ceux qui n'ont pas été ponctuels lors de

l'école à la maison et ceux dont les parents ne perçoivent pas l'intérêt de l'école. Toutefois, nous avons pu remarquer certaines différences par rapport aux années précédentes. Lorsque nous avons interrogé l'enseignante des CP sur des potentielles différences entre des élèves ayant vécu ou non le confinement, elle nous a répondu « Alors moi je vois des différences cette année ». Elle nous a notamment mentionné la posture d'élève et la tenue du crayon « Il y en a beaucoup qui le tiennent très très mal ». Elle nous a également mentionné des retards sur l'écriture et la numération, retards qui sont aujourd'hui majoritairement rattrapés d'après leur enseignante actuelle. Cependant, cet échange nous a amené à nous questionner sur l'enjeu social de l'école puisqu'il s'agit d'un des enjeux fondamentaux de l'école et pourtant, il n'a pu être mobilisé durant la période. L'absence de posture d'élève est révélatrice d'un manque de socialisation, de vivre ensemble et de l'impact d'une année de maternelle en moins. Nous n'avions pas pensé, en commençant nos recherches, de l'impact que pouvait avoir ce manque de socialisation, spécifiquement en maternelle. En effet, c'est dès le plus jeune âge que l'on commence à se confronter aux autres, et ce, lors des premières années de maternelle. D'après l'enseignante, « le confinement a eu du mal à tous les étages (...). Je pense que ça s'accroît au niveau des milieux sociaux. Il ne faut peut-être pas en faire une généralité mais quand même. ». Nous pensons qu'il serait intéressant de mesurer l'impact du confinement en fonction des différentes classes, est-ce qu'un élève ayant vécu le confinement en maternelle aura les mêmes difficultés qu'un élève d'élémentaire au terme de sa scolarité ? La question serait intéressante à approfondir puisque, lors de nos recherches d'élèves à interroger, nous nous sommes vite tournés vers des élèves d'élémentaires. En effet, lorsqu'on questionne des enseignants de maternelle, on nous indique ne pas faire réellement de classe à la maison en maternelle. Bien entendu, cette remarque ne s'applique pas à l'ensemble des écoles maternelles, mais il serait intéressant, justement, d'analyser les différences.

L'analyse de ces deux entretiens nous a permis de prendre du recul sur nos différentes hypothèses de départ. Pour autant, il ne faut pas oublier que la vision des élèves est tout aussi importante que celle des adultes, le croisement des échanges permet une analyse plus profonde

du sujet. En effet, ces derniers peuvent avoir une vision différente de celle du personnel enseignant ou de la nôtre.

Nous allons désormais analyser les réponses recueillies grâce à nos entretiens auprès des élèves. Rappelons que nous avons interrogé dans un premier temps un groupe de trois élèves, mais qu'il s'est avéré compliqué à analyser puisqu'un de ces derniers s'est placé dans une posture d'acteur plutôt que dans une posture de témoin. Ainsi, pour compléter nos données et permettre une analyse la plus précise possible, nous avons donc interrogé un autre élève, un peu plus tard dans l'année. Pour les raisons que nous avons mentionnées précédemment, l'élève « acteur », qu'on nommera E., ne sera pas pris en compte dans notre analyse. Son témoignage restera cependant dans la retranscription placée en annexe. Les élèves interrogés ont été sélectionnés selon la composition familiale, les catégories socioprofessionnelles des parents ou encore l'intérêt de l'élève sur l'école. Le but étant d'obtenir un groupe d'élèves le plus représentatif possible de l'ensemble du groupe classe en prenant en compte son hétérogénéité. Ainsi, les réponses obtenues proviennent d'un groupe de trois élèves, composé d'une fille et de deux garçons. Leurs prénoms ont été anonymisés et nous les appellerons ici J., P. et Y. Ils sont âgés de huit ans, ils sont en CE1 et ils étaient en CP lors de la période de confinement et par conséquent, d'école à la maison. Ils sont tous issus d'une fratrie dont les frères et sœurs ne sont pas encore dans la vie active. Ils ont tous les trois leurs deux parents à la maison, pour J., son père n'avait pas la possibilité de télétravailler et sa mère était sans emploi à cette période. Pour P., ses deux parents avaient un emploi nécessitant du télétravail et pour Y., ses parents étaient sans emploi. Nous pouvons ainsi voir que les élèves ont bénéficié de conditions de travail différentes pendant cette période et cela va nous servir dans notre analyse. E., l'élève « acteur », quant à lui, était le seul ayant une famille monoparentale, d'où notre choix de l'interroger. Cependant, aucune information pertinente à ce sujet n'a été mentionnée. Ce sont des élèves qui effectuaient des activités extrascolaires au moment du confinement. Activités suspendues en raison du contexte sanitaire, mais qui nous donne des informations sur la vie de famille, où les parents ont pour habitude de leur faire bénéficier d'un temps pour s'échapper du cadre scolaire. Ces trois élèves n'ont pas un rapport conflictuel avec l'école, ils aiment s'y rendre et apprécient tous, leur enseignante malgré, pour certains, des difficultés dans certaines matières.

Nous allons désormais pouvoir entrer dans l'analyse des questions relatives au confinement et à l'école à la maison. Nous pensions en commençant ce travail de recherche que les élèves auraient eu de grandes difficultés à gérer cette période d'école à la maison. Nous pensions qu'ils n'auraient pas aimé reconduire cette expérience inédite. Finalement, après nos entretiens, nous nous sommes rendu compte que cet avis était vraiment partagé. Pour J., l'école à la maison est une expérience qu'elle qualifie de « ultra compliquée » et qu'elle ne souhaite pas revivre. En effet, cette élève a un passif compliqué avec les mathématiques et le distanciel a été pour elle une période difficile à mener. P. quant à lui, ne voit pas d'inconvénient particulier à revenir sur du distanciel, il a même apprécié l'expérience. Concernant Y. la période d'école à la maison pourrait se réitérer, il la qualifie de « plus calme ». En effet, cet élève a bien été entouré, il avait des sessions vidéo personnalisées avec l'enseignante. On peut ainsi mentionner l'implication personnelle de l'enseignante comme un facteur à prendre en compte dans sa réussite. Y. est un élève qui a des difficultés scolaires reconnues, il est suivi par la maîtresse E et la psychologue scolaire. Les parents sont réellement impliqués et volontaires dans la scolarité de leur enfant malgré le fait qu'ils n'aient pas pu aboutir à leurs propres études.

En parallèle, nous nous sommes très vite rendu compte qu'une confusion entre les termes « école à la maison », « confinement » ou encore « covid » était présente. Nous n'avions pas du tout envisagé ce problème et nous nous en sommes rapidement aperçus lors de nos entretiens. En effet, lorsque nous avons demandé à Y. ce qu'était le confinement, il a répondu « une bactérie ». Lorsque nous avons demandé s'ils aimeraient revivre l'école à la maison, P. a répondu que non alors qu'il avait auparavant répondu préférer l'école à la maison que l'école en classe car « on peut mieux se concentrer ». Puis, plus tard, dans nos échanges, il nous évoquera que ce qui lui pose problème, c'est « d'être bloqué à la maison » et c'est cela qu'il n'a pas aimé. Avec ces réponses contraires, on peut analyser les difficultés de compréhension qui pèsent sur ces trois termes. Nous n'avions pas envisagé ce problème de compréhension et pourtant, il s'avère être l'une des grandes découvertes de ces échanges. Une fois la confusion entre ces termes éclaircie, nous savons que Y. et P. aimeraient revivre cette expérience, mais J. « surtout pas » qu'elle nuancera ensuite par « j'aimerais bien faire l'école à la maison, mais sans le confinement ».

Ainsi, nous pouvons conclure que dans ce groupe d'élèves, la difficulté a été réellement le confinement et non l'école à la maison. Il ne s'agit pas ici de prendre ces témoignages pour généraliser à l'ensemble des élèves mais les réponses obtenues nous ont permis d'infirmer notre hypothèse qui était : l'école à la maison n'a pas été bien vécue par les élèves.

La question du matériel informatique mis à disposition a ensuite été abordée. Nous savions, par les entretiens avec le personnel éducatif, que des ordinateurs étaient proposés aux familles. Cependant, nos trois élèves nous ont affirmé avoir dû partager leur ordinateur soit avec leurs parents, soit avec les frères et sœurs. Est-ce que la mairie a donc prêté un ordinateur par famille, un ordinateur par élève ou bien les parents se sont-ils tous déplacés pour récupérer le matériel ? La question serait à poser à la commune directement. Les questions relatives aux ordinateurs étaient pour nous un moyen de valider ou non une de nos hypothèses de départ sur l'outil informatique : l'accessibilité financière et la difficulté de manipulation. Pour le côté financier, le prêt de la mairie est une solution permettant de réduire les écarts entre les familles. Avec cette action, chaque famille avait au minimum un ordinateur par famille. Des inégalités restent néanmoins présentes puisque la connexion internet n'était pas la même dans les familles et que certains élèves se sont même retrouvés sans connexion par moments. De plus, les conditions de travail sont différentes selon le nombre d'ordinateurs par famille, posséder un ordinateur pour toute une famille n'est pas la même chose qu'un ordinateur par personne. L'achat de matériel informatique est un budget et très peu sont ceux qui ont un ordinateur par personne, une imprimante ou encore un abonnement internet suffisant pour gérer l'entièreté d'une famille en télétravail. De plus, le distanciel est quelque chose de complexe à gérer en tant qu'adulte : la navigation internet, les problèmes de connexion ou encore l'utilisation de certains logiciels. Ainsi, lorsqu'on transfère tout cela à un enfant, on comprend très vite que s'il n'est pas entouré, cela peut s'avérer très compliqué. Les conditions idéales seraient donc un ordinateur par enfant et l'accompagnement d'un adulte. Or, ce n'était absolument pas le cas pour la majorité des familles. Ces entretiens nous ont confirmé l'absence de conditions favorables d'apprentissage et le fait que les élèves issus de familles socio-professionnelles plus favorables ont parfois pu être avantagées de ce point de vue. Lorsque des familles ont la possibilité d'offrir à chaque enfant un ordinateur, le problème du matériel informatique est résolu. Cependant, il ne faut pas oublier que le matériel

informatique n'est pas le seul facteur à prendre en compte dans le bon fonctionnement d'école à la maison. Si l'élève est seul face à l'ordinateur, qu'il n'y a pas de suivi parental, cela peut être également un frein considérable à l'apprentissage.

Nous allons désormais pouvoir parler de l'accompagnement parental, on peut remarquer que sur notre groupe d'élèves, aucun des trois n'était accompagné de la même façon. J. travaillait seule, mais avait la possibilité d'être accompagnée si besoin puisque sa mère était disponible. P. a vécu l'école à la maison en famille parce que sa mère et sa tante se sont arrangées pour regrouper leurs enfants et alterner les gardes. Il a donc travaillé avec son cousin et, selon les jours, avec sa mère ou sa tante. Cependant, il y avait également un groupe de cousins plus âgé et l'accompagnant devait, par conséquent, partager son temps entre cinq enfants. Quant à Y., comme mentionné précédemment, il a pu bénéficier d'un accompagnement parental et d'un accompagnement personnalisé de l'enseignante pour pallier les difficultés. Avec cet échange, nous comprenons l'importance et le caractère primordial de l'accompagnement pendant cette période, que ce soit un accompagnement scolaire ou personnel. On remarque très vite la conséquence de ce temps partagé avec leurs parents. P. aurait aimé partager plus de temps avec ses parents, il nous a avoué que cela l'avait « énervé » de ne pas pouvoir profiter pleinement de ses parents alors qu'il était avec eux. Nous avons donc cherché à savoir les activités que les enfants pouvaient partager avec leurs parents. Malheureusement, les moments partagés étaient souvent restreints au temps scolaire. Nous leur avons demandé s'ils passaient beaucoup de temps sur les écrans puis s'ils sortaient avec leur famille durant l'heure de sortie quotidienne accordée. J. nous a répondu « pas mal de fois » pour les écrans et « très très très rarement » pour les sorties. P. « ça va » pour les écrans et « non plus » pour les sorties familiales. Enfin, Y n'a pas trop passé de temps sur les écrans, mais il est sorti dans son jardin et a joué avec ses parents à des jeux de société. Ces différentes réponses nous permettent d'analyser qu'il y a clairement eu une rupture dans les habitudes des enfants. Ils étaient habitués à faire des sorties ou des activités sportives et se sont retrouvés enfermés pendant le confinement. Ce changement brutal, cet enfermement et cette coupure de socialisation avec le monde extérieur ont pu jouer un rôle dans la scolarisation des élèves. La présence de l'entourage proche est donc un facteur fondamental dans cette analyse d'entretien, nous avons remarqué que l'accompagnement parental était différent selon les

milieux, ce qui nous a permis de nous questionner sur notre problématique initiale. En effet, si un élève issu d'une famille d'une catégorie socioprofessionnelle inférieure avec peu de matériel informatique, mais des parents présents dans la scolarité de son enfant, n'aurait-il pas les mêmes chances de réussite, voire de meilleures chances de réussir qu'un élève issu d'une famille de catégorie socioprofessionnelle favorisée, mais n'ayant pas des parents présents, de par leur travail par exemple, pour suivre et accompagner son enfant ? Autrement dit, est-ce réellement la catégorie socioprofessionnelle qui impacte sur la scolarité ou bien l'accompagnement des parents auprès de leurs enfants ?

C'est ainsi que nous avons pu analyser les réponses obtenues à la suite de nos entretiens. Ces temps d'échange ont été primordiaux pour l'analyse de notre problématique. Ceux avec le personnel éducatif nous ont permis d'affirmer ou d'infirmer nos hypothèses de départ et d'avoir des faits concrets sur l'organisation de l'école à la maison. Les échanges avec les enfants, ont quant à eux été les points forts de notre matériau permettant une analyse précise. Ils nous ont permis de revoir notre problématique sous un autre angle et de nous remettre en question. Nous pouvons désormais dire, après analyse, que l'impact du confinement selon les milieux sociaux est présent. Cependant, il ne faut pas en faire une généralité puisque, certes, il s'agit d'un élément qui entre en compte, mais ce n'est pas le seul facteur prépondérant. L'implication et l'accompagnement parental ne sont clairement pas à négliger dans cette question. Il serait donc intéressant de travailler et d'analyser cette question d'accompagnement parental dans la scolarisation des élèves. Ces entretiens nous ont également permis de déconstruire certaines hypothèses de départ. Nous pensions réellement que l'école à la maison serait perçue comme une période compliquée pour les élèves alors que ce n'était pas la difficulté principale. Le confinement est vraiment la difficulté principale mentionnée dans nos entretiens, aussi bien de la part des adultes que des enfants. Enfin, ces entretiens nous ont permis de découvrir que l'un des enjeux de l'école, à savoir la socialisation, a été mis de côté pendant cette période. Une mise à l'écart involontaire, imposée par le contexte social, mais qui n'en laisse pas moins des traces dans la scolarité des élèves. Si la majorité des élèves ont pu rattraper les difficultés scolaires apparues durant cette période, le manque de socialisation se fait ressentir chez certains d'entre eux, et ce, notamment en maternelle.

C. La posture réflexive

Ce travail d'enquête nous a conduites à un questionnement plus général, qui va au-delà de ce qui a pu se dérouler dans l'ici et maintenant des classes et du dispositif lui-même. Nous développerons ici quelques grandes idées relatives à notre positionnement enseignant comme l'importance de l'accompagnement des élèves, de la communication ou encore de ce que cela a changé dans notre pratique enseignante.

Comme nous avons pu le voir précédemment, l'accompagnement parental est fondamental dans la scolarité des élèves. Des parents présents, attentifs, encourageants contribuent à la réussite de leurs enfants. Nous savions que ce facteur était important, mais nos différents entretiens nous ont permis de rendre concret l'impact que cela pouvait avoir sur un enfant. Cet accompagnement est possible et ce, quel que soit le milieu social.

Cet accompagnement doit se faire en relation avec les enseignants, c'est ainsi que nous pouvons parler de l'importance de la coéducation, mais également de la communication entre les différents intervenants auprès des élèves. La coéducation est en quelque sorte un partenariat entre les responsables légaux et le corps enseignant pour aider l'élève à progresser et se développer pleinement dans un climat de confiance. En effet, les apprentissages ne se font pas seulement sur le temps de classe, ils apprennent en permanence et les parents doivent pouvoir les aider et les accompagner dans cette construction de connaissance. Les parents, éducateurs, familles d'accueil et enseignants doivent aller dans le même sens, et ce, dans l'intérêt de l'enfant. Cette communication est essentielle et doit se baser sur l'apprentissage de l'élève. Celle-ci ne doit pas se faire par le simple biais des bulletins scolaires, mais doit se développer par une communication verbale et frontale. En effet, les réunions parents-professeurs sont importantes, elles permettent de faire un lien entre l'école et la maison et ainsi, favoriser la coéducation. De bonnes relations permettent également la création de divers projets avec les familles. Ce travail de recherche nous a permis de prendre conscience de l'importance de cette coéducation et de cette communication dans une situation aussi particulière que l'a été cette période d'école à la maison.

D'un point de vue professionnel, ce travail nous a permis de modifier notre posture enseignante. Nous savions que le travail proposé devait être explicite aux yeux des élèves pour qu'ils puissent comprendre l'intérêt d'apprendre. Cependant, rendre explicite aux yeux des parents est tout aussi important. Nous avons tendance à nous focaliser sur les élèves, mais l'accompagnement parental est possible que s'ils comprennent l'intérêt du travail que l'on propose et nos démarches. Nous avons compris à travers les échanges que les parents avaient découvert la difficulté de ce métier avec toute la polyvalence qui en découle. Maintenant, c'est à nous de nous mettre à la place des parents et accompagnateurs, en rendant explicite le travail que nous proposons.

Ce travail nous a ensuite permis de comprendre l'enjeu de la socialisation. Nous savions que la maternelle était un lieu d'apprentissage fondamental dans la scolarité et la construction de l'élève. Cependant, nous n'avions pas conscience de l'impact que pouvait avoir l'absence de socialisation. Une année d'école maternelle en moins est tout aussi importante qu'une année d'élémentaire en moins. Malgré nos connaissances à ce sujet, les entretiens que nous avons pu avoir ont mis en évidence ce que nous imaginions, de manière concrète. Ceci illustre parfaitement cette période de confinement, mais nous pouvons, en tant que futures professeures des écoles, comprendre pleinement l'impact que cela peut avoir sur une scolarité entière. Nous pourrions désormais sensibiliser au mieux les parents sur l'importance de l'école maternelle dans le processus de socialisation d'un enfant, mais également dans la poursuite de son cursus scolaire.

Enfin, en commençant ce travail, nous pensions que le retard lié à cette période de confinement serait encore visible. Nous avons pu voir que le retard était important même si certaines différences sont observables entre des élèves ayant vécu ou non le confinement. Ce que l'on retiendra de ce travail, c'est l'importance du respect du rythme de l'enfant. Finalement, les élèves ont globalement rattrapé leur retard alors, terminer un programme pour terminer un programme sans que la moitié des élèves aient acquis les connaissances n'a pas grand intérêt. C'est pourquoi l'écoute des besoins de ses élèves est primordiale pour passer une année scolaire aussi agréable que productive.

Conclusion

C'est ainsi que nous avons traité la question de l'impact du confinement sur la scolarité des élèves dans différents milieux sociaux. Nous savons désormais que le confinement, et plus particulièrement l'école à la maison, a eu un impact dans le déroulement de la scolarité des élèves. Nous avons également remarqué que les différents milieux sociaux ont joué un rôle durant cette période. Cependant, de nombreux autres facteurs entrent en compte et ne sont pas en corrélation directe avec l'environnement familial des élèves.

Durant ces deux années de recherches, nous avons constamment adapté nos réflexions face à ce sujet, mais également nos regards sur le métier d'enseignant. L'un des changements les plus notables est sur un terme terminologique. Nous souhaitions analyser l'impact du confinement sur la scolarisation des élèves, finalement, après de nombreux échanges, c'est l'école à la maison qui guide notre recherche. Les différents échanges que nous avons pu avoir nous ont permis de comprendre l'école à la maison d'un point de vue interne. Pour les parents, il a fallu faire à la place de l'enseignant et à partir de ce moment, des inégalités s'appliquent systématiquement. L'apport intellectuel n'a pas été le seul moteur dans cette aventure, l'accompagnement et l'implication parentale ont été des facteurs incommensurables dans la progression de l'élève. Le rôle de la coéducation est effectivement un facteur à prendre en compte. Les parents ont travaillé main dans la main avec les enseignants pour faire progresser leurs enfants. L'implication de ces derniers a donc un impact réel dans le bon déroulement de cette période. Enfin, nous avons remarqué la différence entre responsabilité scolaire et responsabilité parentale. Il y a eu un réel bouleversement de l'ordre du travail éducatif durant cette période et les rôles de chacun se sont trouvés confondus. Comme nous avons pu le voir, la socialisation est un des enjeux de la scolarité et pourtant, c'est un aspect de l'école qui n'a pu être travaillé pendant le confinement. La question du rôle de l'école dans la socialisation durant la période d'école à la maison serait donc à étudier en profondeur afin de mesurer, dans son intégralité, l'impact du confinement sur la scolarité des élèves dans leurs milieux sociaux.

Bibliographie / sitographie

Livres :

Bonnéry, S., & Douat, E. (dir.) (2020). *L'éducation au temps du coronavirus*. Paris : La Dispute.

Duchesne, S., & Haegel, F. (2004). *L'enquête et ses méthodes : L'entretien collectif*. Paris : Nathan.

Kaufmann, J.C. & de Singly, F. (2007). *L'entretien compréhensif*. Paris : Armand Colin.

Revue :

Delès, R. (2021) « On n'y comprend rien ! » Dispositifs pédagogiques en ligne et inégalités d'accompagnement parental pendant le confinement. *Revue française de pédagogie*, 212, 31-41, DOI : 10.4000/rfp.10755.

Sites internet :

Bihr A. & Pfefferkorn R. (2008). *Le système des inégalités*. Cairn.info
<https://www.cairn.info/le-systeme-des-inegalites--9782707152206.htm>

ID CiTé (2020). *L'école à la maison pendant la période de confinement*. Idcite.com
https://www.idcite.com/L-ecole-a-la-maison-pendant-la-periode-de-confinement-52-des-familles-ont-eu-des-difficultes-a-concilier-travail-et_a48578.html

Jarraud F. (2020), *Bilan du confinement : Inégalités sociales et pilotage défaillant*. Cafepedagogique.net
<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2020/08/14082020Article637330008764949617.aspx>

La Rédaction (2020), *Crise sanitaire et confinement : Quel impact sur les résultats des élèves ?* Vie-publique.fr
<https://www.vie-publique.fr/en-bref/277232-crise-sanitaire-confinement-quel-impact-sur-les-resultats-des-eleves>

L.H. (2020), *970 000 élèves ont décroché lors du confinement*. Ouest-france.fr
<https://www.ouest-france.fr/education/rentree-scolaire/970-000-eleves-ont-decroche-lors-du-confinement-6947547>

Meaux R. (2020), *Confinement : Quand l'école à la maison creuse les inégalités*. Actu.fr
https://actu.fr/ile-de-france/la-ferte-sous-jouarre_77183/confinement-quand-lecole-la-maison-creuse-inegalites_32697557.html

Ministère de l'Education Nationale de la Jeunesse et des Sports, (2021) *La lutte contre le décrochage scolaire*. Education.gouv.fr
<https://www.education.gouv.fr/la-lutte-contre-le-decrochage-scolaire-7214>

Nations unies, (2020) *L'impact de la COVID-19 sur les enfants*. Un.org
https://www.un.org/sites/un2.un.org/files/note_de_synthese_-_l'impact_de_la_covid-19_sur_les_enfants_0.pdf

Observatoire des inégalités, (2019). *Les inégalités sociales sont fortes dans le primaire et le collège*. Inegalites.fr
https://www.inegalites.fr/Les-inegalites-sociales-sont-fortes-dans-le-primaire-et-le-college?id_theme=17

Pech, M. (2020). *Le niveau des écoliers chute, conséquence du confinement*. Lefigaro.fr
<https://www.lefigaro.fr/actualite-france/le-niveau-des-ecoliers-chute-consequence-du-confinement-20201109>

Pontillon, T. (2020). *Décrochage scolaire : la France a-t-elle été moins touchée que ses voisins (...)*. Francetvinfo.fr
https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/decrochage-scolaire-la-france-a-t-elle-ete-moins-touchee-que-ses-voisins-pendant-le-confinement-comme-l'affirme-jean-michel-blanc_4007115.html

Solari Landa M & Pottier L. (2020) *Enseignants en période de confinement : Usages, besoins et acquis*. Réseau-canope.fr
https://www.reseau-canope.fr/fileadmin/user_upload/Projets/agence_des_usages/confinement/Rapport_DT_ARA_DRDUNE_20.pdf

Annexes

Retranscriptions ¹

Directrice de l'école

Elisa : Bah je t'avais expliqué c'est pour notre mémoire. On travaille sur l'impact du confinement sur les élèves dans leur scolarité. Euh, du coup, on a plusieurs questions.

Directrice : Tu prends la classe de CE2 ?

Elisa : Oui on prend la classe de CE2 comme toi tu l'as eue pendant l'école à la maison. Et après, on verra avec [X] pour maintenant. Euh, bah au début on voulait d'abord te demander toi, tes informations personnelles, ton ancienneté en tant que professeure.

Directrice : Euh dix-sept ans d'ancienneté. Ma première année je l'ai passé en décharge de direction sur trois postes et dès ma deuxième année, ah non, après j'ai fait deux ans de décharge de direction et après je suis arrivée en tant que directrice ici. Voilà, donc ça fait plus de dix-sept ans, ça fait dix-sept ans que je suis ici, donc ça va faire dix-neuf ans que j'enseigne.

Elisa : T'avais fait quelque chose d'autre avant ou tu t'es vraiment dirigée que...

Directrice : Non, j'ai fait que ça, ouais. Après, euh, j'avais envie d'être biologiste aussi, c'était soit ça soit « instit », enfin professeure des écoles. Et du coup bah le stage que j'ai fait, j'ai fait un BTS analyse bio et du coup j'ai préféré aller dans l'enseignement. Voilà.

Elisa : D'accord.

Ludivine : Au niveau, euh de l'établissement, ça fait combien de temps que vous êtes dans cet établissement-là ?

Directrice : Dix-sept ans.

Ludivine : Ah ! C'est directement dans cet établissement ?

Directrice : Euh, j'ai fait deux ans de décharge de direction et après euh je suis allée directement là. Mais je n'avais pas demandé la direction.

Ludivine : C'est la surprise. [rires]

Directrice : Voilà.

Ludivine : Euh, si ce n'est pas indiscret, quelle est votre tranche d'âge ?

Directrice : Alors j'ai quarante ans.

Ludivine : Ok, d'accord. Au moins c'est précis. [rires]

Directrice : Oui voilà, j'ai quarante ans, ça tombe pile poil.

¹ Les noms des élèves comme ceux des personnels scolaires sont rendus anonymes.

Ludivine : Ok, euh, du coup on va pouvoir rentrer dans le vif du sujet. Euh, comment avez-vous vécu cette période de confinement ? L'annonce du confinement, la préparation, la mise en place en tant que professeure qui prépare le confinement.

Directrice : Alors, euh, le confinement, l'annonce très brutale parce qu'on a pas eu de temps pour se retourner, pour prévenir. En fait, on a, je me souviens hein, on a fermé les portes et on a dit « À combien de temps ? » parce qu'on ne savait rien, on nous avait juste demandé que ça ferme. Après euh, on a fait ce qu'on nous avait dit de faire. Voilà, euh, heureusement on avait donc ça nous avait quand même rassuré sur ça. Et puis, la mairie aussi a été super parce qu'elle a prêté des mini-ordinateurs aux familles qui n'avaient pas internet, enfin qui n'avaient pas de moyen, qui n'avaient pas d'ordinateur. Donc du coup, on était plutôt dans de bonnes positions pour faire, pour attaquer le confinement. Voilà. Mais comme c'était nouveau, euh, pas plus d'appréhension. On ne savait pas, voilà, on avait tout en main pour pouvoir bien travailler, entre guillemets.

Ludivine : Et pour passer du distanciel, enfin du présentiel au distanciel, vous avez suivi la même programmation ou vous avez un petit peu modifié ?

Directrice : Alors non, on a essayé, alors la programmation de son, moi je l'ai, comme on parle de CP hein ?

Ludivine : Oui.

Directrice : On l'a suivi. La programmation de lecture, lecture compréhension, lecture suivie, lecture voie orale, on l'a suivi. La seule chose qu'on a pas fait parce qu'on n'a pas pu, c'est l'écriture, les exercices de copie et puis la production d'écrits comme on l'entend quoi. On en donnait un petit peu mais comme c'est le plus dur pour les parents, euh, c'était compliqué. Après en calcul, on n'a pas fait la résolution, on a fait la résolution de problèmes mais pas sous forme de Vergnaud. On fait la classification de Vergnaud nous et donc nous, on n'a pas pu aller dans ça. On donnait des petites résolutions de problèmes. Le calcul mental on l'a fait. Alors, en problèmes on a fait des choses très basiques. On n'a pas pu faire les jeux qu'on fait en classe, on n'a pas pu, voilà. Mais sinon, les notions ont été abordées, à peu près toutes.

Ludivine : Euh, après il y a aviez-vous du matériel à disposition, vous, en tant que professeure du coup ?

Directrice : Non. Aucun matériel.

Ludivine : D'accord.

Directrice : Aucun matériel donc c'est le personnel. Notre ordinateur, sachant que moi, personnellement j'avais deux enfants qui étaient aussi en distanciel et qui avaient besoin de l'ordinateur. Euh, One c'était un outil formidable mais on y passe énormément de temps. Euh parce qu'on faisait aussi des capsules. On fabriquait nos propres capsules, voilà. Donc ça a demandé du temps. On prenait aussi les enfants en visio, pour la lecture orale, voilà. Euh, deux fois par semaine. Heureusement, on avait un PDMQDC donc il agissait essentiellement sur le CP, pour la lecture orale notamment et la feuille de son.

Elisa : D'accord.

Ludivine : Vous aviez la possibilité de rester en classe pour faire l'école à la maison ? Vous, professeure, rester dans l'établissement ou bien vous n'aviez pas eu le choix d'être chez vous ?

Directrice : Non, non, euh, on devait le faire de chez nous. Voilà. On avait peut-être la possibilité, c'est vrai que là, je ne sais plus, maintenant je ne sais plus. Moi, avec ma situation personnelle, j'étais obligée de rester à la maison de toute façon. Voilà.

Elisa : Ok, ça marche. Euh, du coup, on va plus partir maintenant sur des questions sur la classe. Au niveau du profil de la classe qui a été confiné, peux-tu nous en dire un peu plus ?

Directrice : Alors, [X], c'était déjà une classe qui était, avant le confinement, qui était agréable quand même parce qu'ils étaient, le niveau de la classe était correct. Ils aimaient les projets, ils aimaient, on sentait qu'ils avaient quand même plein de connaissances sur pas mal de domaines et puis ils s'entendaient bien entre eux. Voilà, il y avait un bon groupe qui était fédéré. Le petit truc c'était que, donc à l'époque, il n'y avait pas [X], il n'y avait pas non plus [X], mais par contre il y avait [X] et il y en avait un autre qui était comme [X], donc très actif. Donc groupe très oui, par contre un peu hétérogène et de très très bons lecteurs et d'autres qui avaient du mal à décoder, à se lancer et le confinement étant arrivé en janvier, février même, c'est là où l'on renforce la lecture. En temps normal, ceux qui sont fragiles en février, ils le poursuivent toute leur scolarité entre guillemets malgré ce qu'on fait en CE1. Donc cela, c'est vraiment la bête noire entre guillemets du confinement, ça ne les a pas aidé. Euh, voilà. Qu'est-ce que je peux dire en plus au niveau de la classe ? Enfants du voyage, il y en avait deux essentiellement. Parce que ça, ça joue sur le suivi, parce que déjà sans confinement il n'y a pas trop de suivi à la maison quand même. Par contre, ce sont des parents qui suivent. À part quelques-uns, on va voir que le confinement, on le voit que le confinement, ceux qui n'ont pas pu suivre c'est réhibitoire en lecture.

Ludivine : En temps de classe, c'était des élèves qui s'engageaient volontairement dans l'apprentissage ?

Directrice : Ah oui oui oui. Par contre ils étaient bavards. C'était un groupe bavard.

Ludivine : Ok. Du moment qu'ils étaient volontaires, on va pouvoir voir en fonction de l'école à la maison ce que ça a donné. S'il y a eu une différence entre les deux.

Directrice : Ah si, ils étaient volontaires, ils avaient envie d'apprendre, ils avaient envie de faire plaisir. La plupart, même ceux qui étaient en difficultés quand ils étaient petits, la plupart avaient envie.

Ludivine : Est-ce que vous aviez des familles qui n'étaient pas équipées en connexion internet ou ordinateurs et qui du coup, on bénéficiait de ce que vous nous avez un peu parlé tout à l'heure ?

Directrice : Alors, tous on bénéficiait d'un ordinateur. Parce qu'on avait, tu sais la petite mallette où il y a quinze mini-pc blancs. Et on en avait dix grands aussi. Donc on avait vingt-cinq ordinateurs de prêt. Voilà. Par contre, il y en avait un, c'était [X] qui n'arrivait pas à se connecter. Je l'avais très peu parce qu'il avait une très mauvaise connexion au niveau de son... là où il habitait en fait. [X] aussi et [X].

Elisa : D'accord.

Directrice : Et ça se retrouve.

Ludivine : Et pour cette connexion internet, ya rien qui ait pu être mis en place par la mairie ?

Directrice : Non.

Ludivine : Les petits boitiers tout ça ?

Directrice : Non.

Ludivine : Ok d'accord. Donc il n'y a pas de famille qui a été réticente à ce prêt et qui se sont montrées... ils ont tous été...

Directrice : Non, pour le premier...

Ludivine : ... été d'accord du premier coup ?

Directrice : Euh ouais, voilà.

Elisa : Euh, après, est-ce que tu as rencontré des difficultés durant cette période de confinement justement et d'école à la maison ?

Directrice : Oui. Oui parce que du coup, tu vois pour certains malgré tout l'équipement, tout ce qu'on mettait en place, euh, derrière, on voyait ceux qui le faisaient régulièrement et ceux qui ne le faisaient pas. Parce qu'on demandait un retour et que justement, pour mettre en avant ce retour, nous on faisait des cahiers interactifs sur ONE. Donc on mettait le travail des autres enfants, je mettais la correction de ce que j'envoyais, donc ce que je donnais, hop, je mettais la correction d'un copain. Je faisais attention à que ça soit jamais les mêmes. En fait, si tu veux, sur, je ne sais plus combien j'avais d'élèves à l'époque, je vais dire un nombre, sur 20, si tu veux, j'en avais quinze qui les donnaient régulièrement. Et après, il y en avait d'autres non. Et je peux te les citer encore, et je suis sûre que ça va rejoindre ce que va dire [enseignante de cette année], mais j'avais [X] qui ne le faisait pas régulièrement, alors [X] il le faisait régulièrement hein parce qu'à chaque fois j'appelais, je le faisais avec lui mais [X] pas forcément. [X] je n'arrivais pas à l'avoir où une fois de temps en temps et la maman pouvait me dire tout ce qu'elle voulait hein, mais on voit bien le résultat. [X] et puis donc je t'ai dit [X]. Elle, elle refusait carrément de le mettre sur l'ordinateur sous prétexte que c'était des écrans sauf que quand on voit qu'il en faisait, voilà. Et elle, elle avait acheté des cahiers pour le faire travailler. C'était complètement à côté, par contre je ne voyais rien, elle ne m'envoyait même pas de photos. Donc à chaque fois que je l'appelais, je passais une heure mais pour parler de totalement autre chose. Donc ça, c'était aussi cette difficulté-là. Et après, tous les autres, ils ont joué le jeu et ça se voit encore aujourd'hui.

Elisa : En effet, oui.

Ludivine : Donc ça montre aussi qu'il y a un certain engagement professionnel de votre part, un temps en plus de ce qui était prévu parce qu'il ne faut pas perdre les élèves.

Directrice : Ah oui oui oui. De toute façon, avec le recul, le confinement c'est beaucoup plus dur de le faire en distanciel que le faire en présentiel. Parce que c'est clair, moi je mettais, donc le matin, je le consacrais à mes enfants. Et à partir de deux heures, plus les visios de directrice, parce qu'il y avait des visios de directrice pour nous tenir informés de comment ça allait se passer, si on allait rouvrir, si, voilà. De deux heures à huit, neuf heures le soir. Et non-stop, ma fille peut témoigner [rires].

Ludivine : Vous êtes une école à quatre jours par semaine ici ou cinq jours ?

Directrice : Quatre jours. On était obligé d'intervenir les mercredis aussi hein. Ouais, on pouvait pas...

Elisa : Vous intervenez les mercredis auprès des élèves ou juste ton temps de direction.

Directrice : Auprès de tes élèves.

Elisa : Auprès des élèves, d'accord.

Directrice : Il y a des parents qui n'étaient pas dispos.

Elisa : Oui qui travaillaient.

Directrice : Voilà.

Ludivine : Il y avait des parents qui étaient complètement décrochés de ce que faisaient les élèves, qui n'avaient pas les capacités de suivre ou c'était encore accessible ?

Directrice : Alors en CP c'est accessible. Faudrait que je vous montre mais, je crois que j'ai encore quelques exemples, mais par exemple tu vois, en lecture-compréhension, on mettait un petit film d'histoires racontées et [arrivée d'un élève dans le bureau]. Qu'est-ce que je disais ?

Elisa : Tu disais que c'était accessible.

Directrice : Oui c'était accessible à tous les parents. De toute façon, par semaine, je leur téléphonais deux fois, s'il ne comprenait pas, je pouvais rappeler, enfin réexpliquer.

Elisa : Et est-ce que, malgré le fait que ce soit accessible, il y a des parents qui n'étaient pas forcément intéressés ni conscient de l'intérêt vraiment que ça apportait, qui n'allait pas avec leur enfant, les aider, les accompagner pas.

Directrice : Ah bah dans les cinq à peu près que je t'ai cité en fait parce que tous les autres, après le retour c'est que c'était long. Ce qu'on demandait était long mais ils se sont jamais plaint que ce n'était pas compréhensible ou accessible. Ils comprenaient où on voulait en venir. Par contre les cinq autres là, je pense que c'est le statut de l'école après, c'est plus que le confinement en fait [téléphone qui sonne].

Ludivine : Du coup, quelles solutions avez-vous mis en place pour pallier les difficultés rencontrées ?

Directrice : De ces cinq là ?

Ludivine : Oui.

Directrice : Alors j'ai demandé à la maîtresse E plus particulièrement. Et en fait, elle les prenait, elle, en visio, en plus. Elle avait réussi à obtenir des créneaux. Donc du coup, moi je les prenais plus en visio, parce que c'était en plus compliqué et pas du tout le même niveau que les autres. Et donc du coup, on les a, elle les a suivis. Elle a pu les suivre. Mais c'était quand même compliqué.

Ludivine : Vous étiez la seule maîtresse durant cette période ou vous aviez une décharge de direction, un autre intervenant ?

Directrice : Alors c'était le PDMQDC qui était en décharge aussi et qui m'aidait.

Ludivine : Et il y avait des AESH dans la classe ou pas, à cette période ?

Directrice : Non.

Ludivine : Donc il n'y avait pas d'autres intervenants, ok d'accord.

Directrice : Il y avait des dossiers en cours mais pas d'intervenant.

Ludivine : Ça a dû retarder aussi les démarches ?

Directrice : Alors les démarches, heureusement elles ont été faites avant. Mais, ça retardait au niveau de la MDPH.

Ludivine : Jusqu'où avez-vous pu suivre la progression de vos élèves en étant en distanciel ?

Directrice : La progression je le voyais au fur et à mesure que je donnais parce que je demandais qui réenvoie. C'est vrai que ONE c'est très facile. Par contre, je n'ai pas fait d'évaluation. Après il y a des choses qui ne se mesurent pas comme l'autonomie. Quand on les a retrouvés, vous savez en demi-groupe, là, heureusement que c'était en demi-groupe parce qu'ils n'avaient plus l'habitude de travailler seuls. Ils demandaient sans arrêt l'aval de l'adulte. Donc là, sur l'autonomie, ils avaient tout perdu. Ils n'avaient plus le réflexe de chercher par eux-mêmes, il fallait répondre tout de suite maintenant parce qu'ils n'avaient plus l'habitude d'attendre. Il fallait qu'on remette en place entre ceux qui avaient fait, ceux qui avaient fait moyennement et ceux qui n'avaient pas du tout fait.

Ludivine : Et ça a creusé les écarts peut-être en quelque sorte ?

Directrice : Ah oui, de toute façon le confinement, pour moi, ça a creusé les écarts entre ceux qui avaient des difficultés. Après, je vois par exemple le cas de [X], qui ne suivait rien, parce que la maman, ils sont, enfin c'est une famille un peu dans sa bulle qui m'avait dit mais s'il lit, on fait des recettes de cuisine, voilà... Comme cet enfant à des capacités, plus que ceux qui sont en difficulté, comme [X], celui-là, il arrive à se raccrocher. Pour moi, même en CE2 encore je trouve, il est raccroché au wagon.

Elisa : Oui, il faut le pousser mais il est...

Directrice : Oui mais c'est son caractère aussi.

Ludivine : Est-ce qu'il y avait des élèves qui étaient en autonomie justement quand ils étaient en distanciel ? Pas de parents derrière ou pas de grand frère, grande sœur, vraiment qui était seul derrière leur ordinateur sans accompagnement, à votre connaissance.

Directrice : Et bien pour moi, je dirais ceux qui sont décrocheurs. C'est-à-dire que, pour moi, [X], même s'il y avait des fois sa maman, c'était pas suffisamment sérieux. Il y en a qui ne faisait rien ou alors même pas une heure comme on aurait dû.

Elisa : Et même dans les quinze autres, il n'y en avait pas où les parents étaient en télétravail ou qui travaillaient justement, qui ne pouvaient pas aider constamment leurs enfants ?

Directrice : Dans les quinze, ils ont été super bien suivis. Franchement, même [prénom d'une élève] pour qui c'était dur, la maman n'a rien lâché, rien, rien lâché. Euh, le petit garçon qui est parti [X], il était en famille d'accueil. La famille d'accueil n'a rien lâché mais du coup, ça l'a mis en souffrance. Donc c'est pour ça, c'est moi qui ai demandé à la famille d'accueil de relâcher. Et lui, je le prenais plus longtemps en visio, individuellement, parce qu'avec moi, il voulait. Mais c'est une classe où les parents suivent énormément. Et même [X], qui est pourtant enfant du voyage, lui je le prenais aussi plusieurs fois par semaine, plus tous les jours parce qu'il ne faisait ses devoirs qu'avec moi. Donc lui, ça lui a permis de ne pas trop le décrocher.

Elisa : Il y a des élèves comme [X], qui étaient peut-être dans l'affectif ? Qui travaillait avec toi mais pas...

Directrice : Exactement. Mais pas avec les parents. Il y avait la mère derrière mais il était seul plus ou moins. Moi je prenais le relai et voilà. Comme la maîtresse E avec [X].

Ludivine : Et ils vous connaissaient avant la première année d'enseignement ?

Directrice : Non.

Ludivine : Du coup, il y a un certain lien qui s'est créé avant le confinement pour avoir cette confiance envers vous aussi.

Directrice : C'est ça. Comme je suis ancrée depuis un moment, je pense que les parents viennent ici tranquillement.

Ludivine : Oui, il y a une référence.

Directrice : Oui voilà, il y a une référence. Je pense que voilà, on passe assez bien. L'équipe passe assez bien.

Ludivine : Je pense que ça été important aussi dans la construction de cette période de distanciel parce que ça n'aurait peut être pas été pareil avec une enseignante qui arrivait de la première année.

Directrice : C'est certain, ça je pense que ça peut-être mesuré aussi.

Ludivine : Est-ce qu'il y a des familles qui ont fini par totalement abandonner le distanciel à la fin ? Est-ce qu'il y a eu plus d'élèves au début et moins à la fin ou est-ce que ça été plutôt constant ?

Directrice : Je pense que ça été constant. Après, l'abandon est toujours sur les cinq, six. Quand les parents ont suivi, ils ont suivi tout le temps. Et franchement, ils l'ont fait toujours régulièrement et c'est ce qui permet aujourd'hui d'avoir une classe qui a quand même un certain niveau. Tu vois ? Enfin moi je trouve. Je trouve qu'après, évidemment, ceux qui sont en échec ou en difficulté c'est la variable. C'est-à-dire que, un coup je suis, un coup je ne suis pas. C'est aussi le milieu social parce que [X] on va arriver à un milieu social qui n'est pas porteur du tout donc ça va coïncider aussi. [X] lui aussi il ne faisait rien, je l'appelais pourtant vers deux heures, des fois il se réveillait, il avait sa marque de chocolat quand j'arrivais à l'avoir. Il y avait [X] (personne qui accompagnait les élèves) aussi pour les enfants du voyage qui n'avaient pas du tout accès, qui étaient sur leur terrain. Et eux, ils apportent le papier, le contrat papier. Donc elle, elle faisait le tour des boîtes aux lettres et donnait les contrats et les récupérait. Donc c'était la maîtresse enseignante référente. Franchement, on ne peut pas dire qu'on en a laissé sur le carreau mais les réponses ont été différentes et du coup ça se voit, quand même. Malgré tout ce qu'on a pu mettre en place, il y avait quelque chose qu'on ne maîtrisait pas.

Ludivine : Est-ce que vous regrettez cette période ? Vous êtes nostalgique ? Vous aimeriez y revenir ou pas ?

Directrice : Ah non. Non, non.

Ludivine : Il y a des parents qui aimeraient revenir sur du distanciel, à votre connaissance ?

Directrice : Je ne pense pas. Ils n'ont pas trop souffert du distanciel. Après, il y a des enfants qui préféreraient le distanciel. On en parle à [X] par exemple, il a adoré cette période. [X] ça ne la dérange pas, [X] non plus. Parce que la plupart avaient leurs parents et c'est une façon d'avoir tissé des liens aussi. C'était le moment privilégié des parents en fait.

Elisa : Ce sont des parents qui travaillent tout le temps...

Directrice : qui bossent, voilà. C'était un autre lien après c'est quand même des enfants bavards mais qui sont quand même intéressés et quand même intéressants, intéressés et intéressants. Voilà, moi je trouve. Mais je ne pense pas qu'ils veuillent revenir. Faudrait leur demander mais je ne suis pas sûre.

Elisa : Au niveau des objectifs principaux à la rentrée post confinement, est-ce que vous avez aménagé des choses ?

Directrice : Alors on a mis accès, enfin nous, dès qu'on les a re eu en petit groupe c'est sur la copie parce qu'on ne leur demandait rien en fait. Dans les contrats, c'était surtout cocher sur ordinateur par exemple, on leur demandait un nombre du jour, des rituels mais ça, ça ne demandait pas de la vitesse d'écriture. On a essayé de mettre le point fort sur ça, sur ça et production d'écrits mais ce n'était pas... Et l'étude de la langue aussi mais on n'a pas pu tout rattraper parce qu'on les avait en demi-groupe et que deux jours par semaine. Et il ne fallait pas oublier, alors ça c'était hyper dur, que ce qu'on demandait à l'école, il fallait le demander en distanciel pour l'autre groupe. Alors il fallait mesurer, il fallait pas trop demander compliqué, pas si facile que ça à gérer. C'était plus facile quand ils étaient tous en distanciel, à gérer le distanciel que quand il y avait les deux.

Elisa : Parce que là c'était double travail ?

Directrice : Double travail et par contre ce qui était mieux c'est qu'on voyait les enfants parce qu'ils sont tous revenus. [téléphone qui sonne].

Elisa : Est-ce que tu as réussi à rattraper le retard lié à cette période ?

Directrice : Non. En étude de la langue, non. On n'a pas autant manipulé, on n'a pas été aussi loin qu'on aurait voulu. En vitesse de copie, c'était aussi compliqué, ils n'ont pas acquis la vitesse de copie souhaitée. Et après en production d'écrits, c'était plutôt pas mal quand même parce que c'était un bon groupe. Mais sur, toujours les cinq, qui sont revenus, on a plutôt accès sur la lecture mais malgré ça, je les ai gardé par exemple ceux-là en CE1 pour qu'ils continuent, pour qu'ils ne perdent pas. Pour que ma collègue, même si on a le lien quand même assez fort,

parce qu'on n'avait pas ça... Elle ne travaille pas du tout avec les alphas, eux comme ils ne sont pas du tout, au niveau affectif ils sont très dans des matières, donc on a gardé ça. Et en plus, il y avait la prise en charge de la maîtresse E donc c'est vraiment ceux-là en fait, ceux qui sont en difficulté parce qu'on fait toujours au fur et à mesure d'où ils sont et eux c'était compliqué quand même. Eux, ont les à vraiment, parce qu'en plus, ils ont désappris avec le confinement donc ouais c'était un peu plus compliqué eux.

Ludivine : On est d'accord que pendant la période d'école à la maison, les apprentissages ont été accés sur ce qui va être maths, français. Tous les apprentissages transversaux (EPS, éducation artistique,...) ça été un peu plus mis de côté peut-être ?

Directrice : Alors moi, personnellement, non. Je leur demandais de faire des parcours de combattant et de se filmer et ils l'ont fait. Pas tous mais sur les quinze qui suivaient bien, j'en ai eu à chaque fois sept, huit, neuf. On a appris des poésies ensemble et ils se sont filmés et donc j'ai fait un livre interactif où ils se sont vus réciter etcétera.

Ludivine : Donc il n'y a aucun domaine qui a vraiment été mis de côté ?

Directrice : Si, enfin...

Ludivine : Forcément moins qu'en présentiel mais ils n'ont pas complètement été effacé du programme ?

Directrice : Bah on a un peu pensé aux parents.

Elisa : Oui, faire des choses qui changeaient.

Directrice : On a fait de l'anglais, on a essayé. Peut-être pas à la hauteur d'un emploi du temps.

Ludivine : Est-ce que vous observez des différences entre les élèves ayant vécu ou non le confinement ?

Directrice : Alors moi je vois des différences cette année par exemple sur la tenue du crayon. Normalement, ça se travaille beaucoup en moyenne section, même en petite section, mais c'est vraiment en moyenne section. Il y en a beaucoup qui le tiennent très très mal. On sent qu'au niveau posture d'élève, c'est-à-dire se tenir sur sa chaise, etcétera, ils ont quand même la bougeotte. On sent qu'il leur manque quand même des choses. Au niveau de la numération, ça commence vraiment à s'installer en moyenne section, là on sent que, bah c'est normal, la collègue de grandes sections elle n'a pas pu tout rattraper. Au niveau de l'écriture, la formation des lettres, ça a été plus compliqué aussi que des fois. Donc si, on le sent même en CP, par rapport à d'habitude. Après, il faut le prendre avec des pincettes parce que chaque groupe est différent.

Ludivine : Vous pensez qu'il y a une classe qui a été plus difficile à vivre ? Par exemple, la petite section a peut-être moins impacté la scolarité alors que le CP, comme vous nous l'avez dit tout à l'heure, a forcément eu un impact.

Directrice : L'apprentissage de la lecture... Je ne sais pas. Il y a quand même tout le côté social en maternelle qui est hyper important, le vivre ensemble, le langage.

Elisa : Adopter la posture d'élève.

Directrice : Oui, c'est ça. Accepter l'autre. On voit bien déjà qu'ils sont autocentrés sur eux-mêmes et c'est vrai qu'une année en moins de maternelle ça fait une année en moins à les décentrer. Moi je pense que le confinement a eu du mal à tous les étages, franchement. C'est surtout pour toujours les mêmes en fait. Je pense que ça s'accroît au niveau des milieux sociaux. Il ne faut peut-être pas en faire une généralité mais quand même.

Elisa : Est-ce que tu saurais nous citer les avantages ou les inconvénients de l'école à la maison ?

Directrice : Alors les avantages, je dirais que les parents se sont vraiment rendu compte de notre travail et de toute notre façon de faire en fait. On a rendu plus lisible notre façon de faire pour que justement, ils puissent comprendre

là où l'on voulait en venir, notre méthode. On a rendu plus implicite ça. Le gros point négatif c'est la perte d'élèves qui étaient déjà fragiles parce que, quand on sort d'une journée d'école, de classe, en principe, les devoirs c'est juste de la lecture, ce qu'ils ont fait la journée pour que le cerveau puisse encore mieux l'enregistrer. Et là, ça n'a pas été le cas.

Ludivine : Et la dernière question, est-ce que vous, vous avez mis différentes façons d'enseigner en place, par rapport aux confinements ?

Elisa : Alors là tu es dans une classe flexible, est-ce que c'est depuis le confinement que tu l'as mis en place ou tu avais en projet de le mettre en place avant et le confinement a fait que tu en as senti le besoin ou tu l'avais déjà mis en place avant ?

Directrice : La classe flexible, non, je l'avais déjà avant. Je l'avais déjà avant le confinement et ce qui a accentué c'est le PDMQDC par contre. Ce regard croisé sur les élèves et le fait que deux maîtresses puissent jouer sur une façon d'expliquer, ça c'est important. Le confinement, ce qui m'a aidé dans le confinement c'est de rendre plus lisible ce qu'on demande aux élèves et sur la quantité. Ce que j'ai bien aimé aussi c'est le rapport avec les parents. Le rapport avec les parents, on l'avait quasiment deux fois par semaine et ça c'était appréciable parce qu'en temps normal, on ne les a pas deux fois par semaine, on les a que quand ça va mal ou quand on a des rendez-vous parents pour faire des bilans. On voyait un petit peu plus leur quotidien, on se sentait quand même assez proche d'eux et même dans les enfants en difficulté pour le coup. Même si on savait pertinemment qu'ils ne faisaient pas ce qu'on leur demandait, ils répondaient toujours au téléphone et tout le temps ils nous disaient « Alors là c'est compliqué. ». Je pense à ce petit noyau de cinq, « Oh là là, c'est compliqué, vous savez on n'a fait que dix minutes aujourd'hui » alors que les autres on fait trois heures par exemple, mais au moins, on les entendait encore.

Ludivine : Merci beaucoup.

Directrice : Merci à vous, bon courage.

La maîtresse des CE2 :

Elisa : Euh du coup au début on aimerait te demander ton ancienneté en tant que professeure.

I : Alors en tant qu'enseignante ça fait vingt-cinq ans, en tant que professeure des écoles ça fait dix-sept ans.

Elisa : D'accord, donc du coup tu as fait quelque chose d'autre avant ?

I : Oui avant j'ai fait des remplacements de prof de français dans le secondaire donc de la sixième à la deuxième année de BTS.

Ludivine : Euh c'est quoi votre parcours professionnel pour en arriver là aujourd'hui ?

I : Alors, d'abord j'ai fait des études de lettres et puis ensuite j'ai postulé pour faire des remplacements de prof de français. J'ai fait ça pendant sept ans. Et ensuite, suite à un accident familial j'ai changé de parcours en passant le concours de prof des écoles et puis aussi parce que ça correspondait à une envie de comprendre ce qui se passait avant le secondaire, parce que je trouvais qu'enseigner le français c'était extrêmement difficile dans le secondaire parce qu'il y avait des grosses difficultés pour certains et je ne savais vraiment pas comment y pallier. Après il y a eu des enfants qui avaient des gros problèmes d'orthographe, d'expression, de lecture et vraiment j'étais impuissante dans le secondaire. Donc l'avance du primaire bah c'est qu'on commence les choses et puis l'autre avantage aussi c'est que le français je trouve que c'est peut-être là où on rencontre le plus, les plus grandes difficultés, où elles sont le plus difficile à, comment dire, à juguler. Et le primaire ça permet de tout faire et surtout de mettre en valeur à travers des projets, ça me permet de les voir sous des angles beaucoup plus positifs. En fait, l'enseignement du français je trouvais ça un peu douloureux, pour certains. Parce qu'on ne mettait le doigt que sur de la difficulté quasiment tout le temps pour certains et au bout d'un moment je ne le vivais pas très bien.

Ludivine : Alors si c'est pas indiscret, votre tranche d'âge.

I : Alors on va dire entre quarante et cinquante encore.

Ludivine : C'est parfait. Alors du coup, comment avez-vous vécu cette période d'école à la maison, l'annonce du confinement, la préparation et la mise en place ?

I : Alors la préparation il n'y en avait pas. Euh, c'était inédit, surprenant euh on n'était pas du tout préparé et il a fallu se montrer extrêmement imaginaire et inventif. Donc très vite moi j'ai pris ça pour un défi, et on avait la chance d'avoir un espace numérique de travail qui permettait quand même d'avoir une grande souplesse dans l'utilisation des différents médias. Donc One, donc on a utilisé du son, de l'image des vidéos. Alors il y avait des fiches à télécharger mais on essayait d'éviter les fiches à télécharger parce qu'il y avait des parents qui n'avaient pas les moyens d'imprimer, pour réduire aussi l'utilisation du papier et les choses comme ça. Donc euh, j'ai remis les rituels que j'avais en place sur ONE, avec par exemple des dictées flash dans les mises en page tout ça, j'ai enregistré les dictées, puis j'ai essayé aussi de varier les supports de façon à ce que ça reste assez appétant. Donc on a fait aussi des jeux interactifs genre LearningApps, on mettait des vidéos. On a essayé de faire en sorte que ce soit le plus appétant possible et puis sans aborder vraiment de grandes notions nouvelles on a quand même réussi à avancer en faisant des, un apprentissage très spiralaire, c'est-à-dire, ritualisé, spiralaire. Donc finalement ça n'a pas trop trop mal fonctionné. Puis rendre les choses un peu plus personnelles, les coups de téléphone réguliers avec certains, d'autres c'était les messages Whatsapp, d'autres c'était des SMS, d'autres c'était des messages mails, quelques visios mais là c'était vraiment pas simple, car dans les familles y avait un ordinateur pas toujours une bonne connexion, des grands frères, des grandes sœurs qui avaient aussi des visios en même temps au collège. Donc la visio j'en ai fait quelques-unes pour commencer les fractions par exemple en CM1 parce qu'ils n'avaient pas commencé, et pour commencer aussi les compléments d'objets, je me rappelle en CM1 j'avais fait ça et ça a pas mal fonctionné parce que j'avais un groupe de CM1 qui était plutôt volontaire. Et dans l'ensemble j'en ai pas trop perdu. En fait, on a eu des contacts avec tout le monde sauf qu'il y a des familles, où déjà les devoirs à la maison ne sont pas du tout suivis, la scolarité pas du tout une priorité donc là ça a été très très difficile. La maman faisait preuve de bonne volonté mais elle n'avait pas les moyens, pas les outils, beaucoup d'enfants donc voilà. On a prêté les ordinateurs de l'école dans certaines familles aussi. Moi je me suis déplacée en apportant des jeux de mathématiques à certains. Mathéo par exemple était en grande difficulté en maths, je lui ai apporté toute une batterie de jeux mathématiques que je lui avais fabriquée et tous les jours sur Whatsapp il avait son AVS pour s'entraîner et il est revenu avec des progrès formidables en numération. Donc tout n'a pas été négatif, tout n'a pas été négatif, par contre, et pour moi ça m'a permis aussi de me mettre vraiment à l'outil numérique, enfin de l'utiliser autrement. Je savais quand même faire mais c'était intéressant aussi de le voir comme ça sauf que faut pas se cacher non plus, ça a été très très lourd en temps, c'était extrêmement chronophage. Je travaillais bien plus qu'en semaine normale et puis on se sent quand même seul et puis avec une connexion qui n'était pas très bonne et puis nos propres outils qui ont leurs limites. Donc bon c'était pas non plus toujours formidable quoi. Fin je veux dire ça m'a bien fatiguée.

Ludivine : Oui vous l'avez pas mal vécu ou bien vécu, c'était plutôt mitigé.

I : C'était mitigé puis ensuite ce qui s'est passé c'est qu'au début on avait une très forte motivation, les enfants se sont vraiment accrochés jusqu'aux vacances de Pâques, après les vacances de Pâques, on sentait vraiment un essoufflement, un épuisement nous-mêmes on était épuisés mais les enfants aussi je crois et les familles aussi. C'est parce que mine de rien, pour les familles organiser tous l'apprentissage scolaire à la maison, entre plusieurs enfants et les travaux etcétera, c'était forcément difficile même si j'essayais de faire en sorte que le travail ne dépasse pas, aller on va dire deux heures par jour. Ça servait à rien de vouloir refaire exactement une journée de classe. Ça n'avait pas de sens quoi. Et puis on essayait aussi de donner des conseils d'activités de plein air, de bricolage, essayer aussi de, comment dire.

Ludivine : Alléger le contenu.

I : Et puis aussi de prodiguer des conseils pour qu'ils respirent et qu'ils vivent leur confinement le mieux possible. On a essayé aussi de faire en sorte qu'ils se contactent entre eux par la messagerie ONE, etcétera, de façon à ce

qu'ils gardent un lien et qu'ils se sentent pas trop isolés. Par contre, ce qui était difficile c'était le retour, parce qu'on avait des contraintes sanitaires absolument drastiques où ils devaient garder un mètre de distance, on avait aménagé la cour de façon absolument incroyable, la classe aussi. Euh fin tout est complètement, par rapport à ce qu'on fait maintenant, c'était surréaliste et parce qu'on connaissait pas, on se lavait les mains sans arrêt, on était frénétique avec tout ça, donc on devait stresser tout le monde enfin bon c'est comme ça. Et surtout, ce qui a été dur, je trouve c'est de réapprendre à vivre ensemble. c'est réapprendre à vivre ensemble. C'est les habitudes de vie collective qui ont été un peu compliquées à reprendre. Et aussi l'endurance au travail et l'écriture, écrire un temps ça a été dur ça, parce que j'avais fait en sorte que dans le travail à la maison qu'il y ait un peu d'écrit bien évidemment mais c'était loin d'être la même intensité quand classe.

Ludivine : Est-ce que vous aviez du matériel à disposition, euh prêté par la mairie, l'école, autre que le vôtre que vous aviez ?

I : Alors euh oui moi j'avais pris un ordinateur portable de la classe euh pourquoi je sais plus. Parce qu'il devait avoir une fonction ou deux que je n'avais pas, oui c'était pour monter les vidéos, je l'avais utilisé pour monter les vidéos.

Ludivine : Quel est le profil, aujourd'hui de la classe que vous avez, qui a vécu le confinement du coup en CP ?

I : Alors c'est une classe, très hétérogène. Dans l'ensemble extrêmement dynamique. On l'a vu pendant la plantation, quand ils sont en plein air, ils ont une énergie folle et pour faire des choses sympas hein par contre. Ce sont des enfants qui sont vifs, intéressés, intéressants, mais en classe ils sont remuants, bavards, il faut vraiment canaliser les énergies et pour arriver à instaurer des habitudes de travail rigoureuses, bon, faut y aller quoi !

Ludivine : Ils sont volontaires ?

I : Très volontaire dans l'ensemble, mais pour arriver à respecter les règles, je sais pas moi comme le fonctionnement d'atelier, l'autonomie, les rituels etcétera, ça demande beaucoup beaucoup beaucoup de patience et de je reviens dessus sans arrêt, sans arrêt. Mais on finit par avoir des résultats, fin ça évolue positivement. Par contre moi je trouve que ce qui leur manque par rapport aux autres années, d'habitude on a des enfants qui sont bons en copies, donc ils arrivent à copier des leçons au tableau sans erreur. Là c'est pas le cas cette année et je pense que ça correspond aux dernières périodes de CP là où ils commencent justement à copier par critère. Et on sait aussi qu'il y a certains apprentissages quand le stade est dépassé, raté, c'est très très difficile à réinstaurer par la suite. Donc là, j'ai l'impression que la copie en a pâti par exemple. Bon c'est pas catastrophique non plus hein, mais euh, voilà ça c'est un point faible. Le vivre ensemble peut être aussi.

Ludivine : Ils s'entendent bien ?

I : Ça dépend desquels. Pour certains quand même, l'école à la maison, dans ce groupe-là, euh ça a été difficile parce que c'est des enfants déjà difficiles en classe qui peuvent avoir des relations avec les parents pas très simples, donc pour certains c'était très compliqué. La classe à la maison, ça a été curieux. Soit il y avait des enfants qui étaient heureux d'être en famille et dont les parents se sont beaucoup occupés et son revenu, euh, on les sentait remplis d'une espèce de confiance qu'ils avaient puisée auprès de leurs parents parce qu'il y avait une proximité et une complicité avec les parents, et certains on les a senti revenir plus fort que ça : parce que y avait la routine boulot dodo, et rythme, et séparation dans la journée, le soir, etcétera, avait été rompu et on a senti certains enfants revenir mais plus fort de cette affection parentale. Oui, bon c'est chouette ! Pour d'autres pour lesquelles les conditions sont moins favorables, là c'était, c'était moins flagrant. Là on a bien vu que le travail n'avait pas été suivi correctement, les relations étaient ce qu'elles ont pu être enfin.

Ludivine : Quels étaient les objectifs de cette rentrée post confinement ?

I : J'ai surtout fait une rentrée en fonction des difficultés qui ont été annoncées par les collègues d'avant. Là, on savait que c'était extrêmement hétérogène avec des difficultés très particulières pour certains. Moi, j'ai vraiment travaillé en fonction de ça.

Elisa : Est-ce que tu penses que le retard dû à la période de confinement a pu être rattrapé ?

I : Pour les bons élèves oui, pour les élèves à la scolarité moins investie non. Les cas où les devoirs ne sont pas suivis, les cas où l'école n'a pas d'importance, où l'assiduité scolaire est fluctuante, là honnêtement, ça on ne rattrape pas.

Ludivine : Qu'est-ce que vous pouvez faire pour des élèves comme ça ? Qu'est-ce que vous mettez en place dans ce cas-là ? Parce que c'est difficile quand il n'y a pas de volonté.

I : Ah bah ce qu'on peut mais honnêtement, on lâche rien, on essaie mais on sait que les familles où il n'y a pas de volonté à la maison, pas de scolarité sérieuse pour les enfants, on sait que ça aboutit à des scolarités modestes, quoi qu'on en dise, quoi qu'on fasse. Cela ne veut pas dire qu'on renonce mais le recul et les faits font que, on sait bien que c'est des enfants qui ont pour objectif de quitter l'école le jour de leurs seize ans, avec ou sans diplôme. On le sait, on le sait. C'est comme ça et il n'y a pas d'objectif d'activité professionnelle derrière. On a certains milieux comme ça, très défavorisés par rapport à la norme scolaire, c'est une réalité.

Ludivine : Est-ce que vous observez des différences entre des élèves qui ont vécu le confinement et des élèves qui n'en ont pas vécu ?

I : Difficile à dire. Difficile à dire, j'ai l'impression que tout ce qui est confinement et COVID en général, a particulièrement fait augmenter le taux de stress et d'anxiété dans la société en général, dans les familles en particulier et auprès des enfants. Et je trouve qu'on a des enfants qui présentent des signes d'anxiété beaucoup plus forts qu'avant avec les signes les plus visibles qui sont les crises de nerfs. Mais il n'y a pas que ça, on sent bien qu'il y a des enfants qui ne vont pas bien sans forcément être spectaculaires mais qui ne vont pas bien parce que les familles ne vont pas bien. Et je trouve cette année, alors est-ce que c'est cette année, ce groupe-là ou à cause de l'environnement anxiogène, que les relations avec les familles sont plus difficiles. Les gens sont très très vite agressifs et suspicieux donc il faut faire descendre la pression, la tension, prendre beaucoup de pincettes pour avoir une communication à peu près fluide.

Elisa : Est-ce que tu pourrais nous citer les avantages et les inconvénients que tu as remarqués par rapport à l'école à la maison ?

I : Alors l'avantage c'est que dans beaucoup de familles on a reconnu qu'enseigner c'est un métier [rires], que ça ne s'improvise pas. On a eu des retours positifs par rapport au contenu qui est plutôt clair et dans lequel tout le monde se retrouvait. Donc on s'est dit « ça va, on ne s'est pas trop trompés ». Comme je vous ai dit tout à l'heure, il y a des enfants qui sont revenus regonflés de vie en famille et d'affection parentale. Après, les effets négatifs c'est cette rupture dans les liens sociaux. Moi je sais que rester enfermée toute la semaine, assise à mon bureau, c'était très douloureux, pour mon dos, pour tout, on le vit mal ça quand même.

Elisa : Physiquement et émotionnellement .

I : Physiquement, moralement, même si j'avais beaucoup de communication, même trop de communication. Il y avait ça aussi qui n'était pas facile à gérer parce que j'avais sans arrêt des messages, trop d'informations entre les collègues pour l'école mais aussi les amis. Alors des fois, WhatsApp, le mail, etcétera, ça n'arrêtait pas. On était souvent aussi dispersés par tout ça.

Ludivine : Une dernière question. Pour vous, ce qui a été le plus difficile c'est l'école à la maison ou le confinement en lui-même ?

I : Moi je trouve que l'école à la maison c'est une anecdote. Le confinement, en règle générale, est douloureux parce que plus d'activités sportives, plus de liens sociaux. Le fait de ne plus voir les grands-parents, l'angoisse de contaminer les autres, enfin le confinement d'une façon générale c'est quelque chose d'extrêmement traumatisant. Alors moi, je ne parle pas pour moi parce que je suis une adulte, suffisamment solide et active pour ne pas me sentir

fragilisée par ça mais je vois bien toutes les personnes. Par exemple, les étudiants, ça été affreux pour eux. Selon les stades de notre vie, il y a des moments où on est beaucoup plus vulnérables donc si on est déjà un peu seul, en période de transition comme vous, étudiants, ou qu'on est âgé ça devient très très vite compliqué et douloureux.

Elisa : Moi j'aurais une dernière question. Est-ce qu'il y a une différence entre ta manière d'enseigner avant et après le confinement ?

I : Sans doute parce que ça a permis de mieux encore prendre conscience et réaliser la réalité des familles peut-être et de faire peut-être plus attention encore. Cette année, j'ai une classe tellement prenante, je suis plutôt dans la survie. Encore que maintenant non, je commence à vivre dans la classe mais au début de l'année, c'était de la survie dans la classe. Je crois qu'on prend davantage conscience du rôle des familles, du rôle de la communication qu'on doit avoir avec les familles parce que, finalement, des fois on est dans notre monde d'enseignants, dans notre jargon d'enseignant, mais il faut être explicite. L'école à la maison, ça nous demandait d'être particulièrement explicite et ça il faut être explicite que ce soit dans la classe avec les enfants ou avec les familles, sans être méprisant mais il faut être clair. Le monde de l'école est très particulier et ça, il faut faire en sorte que nos exigences scolaires qui ne doivent pas baisser et que nos méthodes d'enseignement aussi innovantes soient-elles, soient transparentes et perceptibles par les familles. On a un gros travail de communication à faire quoi qu'il arrive. Les liens avec les familles c'est pas un boulot à plein temps mais c'est tout un art ça aussi qui n'est pas à négliger parce que, si on n'a pas la confiance des familles, on n'a pas la confiance des enfants et on ne peut pas avancer. Voilà.

Elisa et Ludivine : Merci beaucoup !

Les élèves :

Elisa : Vous allez vous présenter. Tu peux dire ton prénom, ton âge, et je sais pas moi, si tu fais un sport que tu as envie de nous dire, si tu fais une activité. Tu veux commencer P. ?

P : Bah moi je m'appelle P., j'ai huit ans et je fais du multisports, du judo et du kayak.

J : Euh moi je m'appelle J., j'ai huit ans. Je fais du poney et rien d'autre.

E : Je m'appelle E., j'ai huit ans, euh je fais de la natation.

Ludivine : On a des sportifs, un bon groupe de sportifs. Je ne sais pas si je vous ai dit mon prénom, d'ailleurs. Si tu l'as dit ?

Elisa : Euh moi je l'ai peut-être dit, vous vous en souvenez ?

J : Oui Ludivine.

Ludivine : Super, du coup moi je suis avec Elisa et je suis pareille, à l'école et en même temps je suis maîtresse en maternelle, avec des moyennes sections. Donc là, j'ai des élèves beaucoup plus grands devant moi. Ça change un petit peu.

Elisa : Du coup ce qu'on va faire c'est qu'on va vous poser des questions et vous allez y répondre chacun votre tour, ça vous va ?

E : Oui.

Elisa : Ok. Donc la première question c'est à la maison, c'est juste pour le moment des questions personnelles, est-ce que vous avez des frères et sœurs ?

E : Oui moi j'en ai, des sœurs j'en ai trois et un frère j'en ai un.

Elisa : Et tu es le plus petit ? Le plus grand ? Tu es au milieu ?

E : Euh oui je suis au milieu.

Ludivine : Il y a papa et maman à la maison ?

E : Euh non.

Elisa : T'es avec maman ?

E : Oui.

Ludivine : Maman, ok d'accord. Super !

P : Bah moi, j'ai un frère.

Elisa : Il est grand ? Il est plus grand que toi ?

P : Oui, c'est un peu nul et après mes deux parents ils sont là.

Ludivine : Et il a quel âge ton frère ? À peu près.

P : Onze ans.

Ludivine : Onze ans ? Ok.

P : Bah il l'a eu en décembre.

Ludivine : D'accord. Vous avez tous huit ans là ?

E , J , P : Oui.

J : Euh bah moi je suis au milieu, j'ai une grande sœur, un petit frère. Après euh mes parents ils sont là mais des fois ils travaillent.

Elisa : Oui, c'est normal.

J : Donc des fois je me retrouve toute seule à la maison.

Ludivine : Et toi P., tu vis avec papa et maman aussi ?

P : Bah oui !

Ludivine : Ils travaillent, enfin tous vos parents travaillent ?

E , P et J : Oui.

Ludivine : Ok super. Ils font quoi comme métier vos parents ?

E. : Euh moi elle va faire euh travailler dans une piscine.

Ludivine : Oh c'est trop bien ça !

P : Moi mon père il fait une entreprise de photovoltaïque et ma mère elle va changer de travail donc voilà.

Ludivine : Tu ne sais pas encore ?

P : Non.

Ludivine : D'accord et actuellement elle fait quoi ?

P : Bah normalement elle travaillait à l'I.

Elisa et Ludivine : D'accord, ok !

J : Euh moi mon père je sais pas le nom de son travail en tout cas je sais ce qu'il fait. Il, euh, il y a des barrages un peu et il les détruit et y a des fois il y a des arbres qui sont tombés, qui bouchent l'eau, il les enlève. Et ma mère travaille dans un bureau.

P : Bah dans le travail de mon père, quoi ils travaillent ensemble.

Ludivine : Ah ils travaillent ensemble ?

E : Bah moi j'ai une autre sœur mais elle est plus grande que mon frère, elle est plus grande. Et elle a quitté la maison.

Elisa : Et elle travaille ta grande sœur ?

E : Euh oui.

Elisa : Tu sais ce qu'elle fait ?

E : Euh non.

Elisa : Non tu sais pas ?

E : Mais son âge je sais qu'est-ce qu'elle a, elle a vingt-trois ans.

Elisa : D'accord.

Ludivine : Du coup il y a que trois enfants dans ta maison ?

E : Euh cinq.

Elisa : Vous êtes cinq enfants à la maison ?

E : Oui cinq enfants.

Elisa : Ça marche

E : Et plus mes parents ça va faire sept.

Elisa : D'accord.

E : Mais en tout cas, on est plein plein plein plein dans la famille.

Ludivine : Ok. Euh du coup, on voulait vous demander, est-ce que vous aimez l'école ?

E : Oui !

J : Ça va oui, des fois euh j'aime pas faire les devoirs.

Ludivine : [en chuchotant] On dira rien à maîtresse I. vous pouvez dire tout ce que vous voulez [rires].

Elisa : Ça reste entre nous !

Ludivine : Toi P. tu aimes ?

P : J'aime pas trop écrire.

Elisa : Oui ça on l'a remarqué hein P. [rires].

Ludivine : Mais l'école, tu aimes venir à l'école retrouver les copains ?

P : Bah oui ça va, j'aime bien.

J : Je déteste l'école !

Ludivine : Toi tu détestes ?

Elisa : Pourquoi ?

J : C'est surtout me lever le matin.

Elisa : D'accord.

E : Pareil, moi j'étais obligé de me réveiller à l'heure de, où le bus de mon frère qui passe.

Ludivine : Ah vous venez en bus ou vous venez comment, à pied ?

E : Au bus !

J : Au bus !

P : Moi je viens au bus.

Elisa : Oui donc vous vous levez encore plus tôt.

J : Oui à sept heures pile.

Ludivine : Ouuh ça fait tôt. Toi aussi tu te lèves à sept heures ?

E : Hier j'étais tranquille j'avais pas école.

Ludivine : Et le soir, vous rentrez également en bus ?

E : Euh moi non je vais à la natation ce soir.

Ludivine : D'accord.

P : Bah ce soir euh, ce soir c'est garderie normalement je devais être au multisport.

J : Bah moi je vais jamais à la garderie à part des fois je vais aux parents parce que c'est soit j'ai le dentiste, soit j'ai le docteur et sinon je vais tout le temps au bus.

E : Et, j'avais aussi un autre sport, avant, c'était le tout premier et je m'en souviens plus qu'est-ce que c'était.

Elisa : Et qu'est-ce que vous aimez dans l'école ? Quand vous venez à l'école, qu'est-ce que vous aimez faire ?

J : Ah les jeux !

P : Euh moi j'aime bien la BCD et j'aime bien jouer avec L. .

J : Moi j'aime aussi euh, j'aime les jeux avec L., surtout la récréation.

Ludivine : D'accord. Et, qu'est-ce que vous aimez pas à l'école ?

J : Les maths !

P : Écrire !

Elisa : Ok, et toi E. ?

E : Hum, pas les calculs, hum euh les, le premier truc qu'on arrive à l'école.

Elisa : Ah le français ?

P : Et moi ce que je déteste aussi c'est de me faire fâcher.

Elisa : Te faire fâcher ?

J : Moi je me fais jamais fâcher donc euh.

Ludivine : Ça marche. C'est quoi vos matières préférées ?

E : Hum...

J : Le français !

P : Moi euh j'sais pas.

Ludivine : On peut en avoir plusieurs !

P : L'histoire.

J : Ah ouais l'histoire et le français.

Ludivine : Histoire et français, ok.

E : Moi maths et français euh maths et l'histoire.

Elisa : Maths et histoire ? Ok super.

E : Je suis plus histoire que maths.

Ludivine : Et pourquoi ?

E : Parce que j'adore les deux.

Ludivine : Et qu'est-ce que tu aimes dans l'histoire ?

E : Beh avec mon frère on a un jeu sur la PS4, c'est comme de l'histoire mais c'était à l'époque des dinosaures.

Ludivine : D'accord.

E : Donc du coup on faisait les trucs avec de la peau, des branches avec tous des animaux. Avec le grand requin blanc tout ça.

Ludivine : Tu joues beaucoup à la PS4 ?

E : Euh non.

Ludivine : Nan c'est pas souvent ?

E. : Plutôt, je joue plus dehors.

Ludivine : Plus dehors ?

E. : Hum.

P. : Moi je veux savoir l'histoire parce que quand je serai grand je voudrais être archéologue.

Ludivine : Oh.

E. : Pareil.

Elisa : C'est un beau métier !

J. : Moi ce qui me passionne dans l'histoire c'est toutes les personnes qui ont vécu avant nous.

Elisa : Et quelles sont les matières que justement vous n'aimez pas du tout ?

J. : Bah les maths !

Elisa : Les maths t'aimes pas du tout J. ?

Ludivine : Et pourquoi ?

P. : Oh ça va moi.

J. : Parce que je suis nulle en numération.

E. : Le français moi !

Ludivine : Il y a beaucoup de choses à apprendre en maths ?

J. : Ouais et j'aime pas !

Elisa : Oui d'accord.

E. : Moi c'est le français

Elisa : Toi c'est le français E. ?

E. : Hum.

Ludivine : Et pourquoi ?

E. : Parce que j'aime pas et j'arrive pas.

Ludivine : D'accord.

E. : C'est nul !

P. : Bah moi je sais pas.

Elisa : Toi t'aimes un peu tout ? Y a pas quelque chose que tu n'aimes pas du tout ?

J. : Si, écrire.

P. : Oui mais ça c'est pas euh...

Elisa : C'est de l'expression écrite, tu peux ne pas aimer faire des écrits.

P. : Oui, et aussi en matière j'aime aussi les sports.

Elisa : Le sport oui, j'avais bien remarqué ça le sport vous aimez tous !

E. : J'adore le sport et aussi c'est trop bien avec les pailles euh dans l'eau quand on fait le cheval et aussi avec les palmes j'aime bien.

J. : Ah oui et j'aime aussi la science.

E. : Oh oui la science aussi parce que pour faire de la science il faut des maths.

P. : L'art plastique aussi moi j'aime bien.

E. : Pour faire de la science il faut des maths aussi.

Elisa : Ok.

J. : J'aime toutes les matières sauf les maths.

Elisa : Ça marche !

Ludivine : Et est-ce que vous avez préféré travailler à la maison pendant le confinement, derrière l'ordinateur ou vous préférez travailler en classe ?

J. : J' préfère travailler en classe !

Ludivine : En classe ? Ok.

E. : À l'ordinateur.

J. : Mais y a juste un inconvénient.

Ludivine : Vas-y je t'écoute.

J. : C'est que tu dois te lever tôt.

Ludivine : Oui d'accord. Et toi du coup ?

E. : Beh moi j'suis un gros flemmard parce que j'veux, j'veux pas sortir de mon lit.

Ludivine : Donc c'est pour ça que tu aimais bien l'école à la maison ?

E. : Ouais.

Elisa : Et toi P. ?

P. : Euh moi j'aime bien les deux.

Ludivine : Les deux ?

P. : Mais je préfère l'ordi.

Ludivine : Tu préfères l'école à la maison du coup ?

P. : Oui parce que au moins on peut mieux se concentrer et tout parce que sinon après à l'école y en a qui bavardent donc bon.

E. : Moi la fois que j'ai dormi, c'était à, euh chez mon père j'ai beaucoup dormi c'était, hum, je me suis réveillé à midi pile.

Elisa : Tu devais être fatigué.

E. : Hum j'étais fatigué parce que euh cette fois là je me suis endormi euh dans, je me suis couché à une heure du mat.

Elisa : Oula oui !

J. : Oui mais c'est que après si t'es devant l'ordinateur, bah des fois il marche pas. Donc si tu veux te mettre en visio c'est dur hein.

Ludivine : Et quand vous faisiez l'école à la maison , vous étiez tout seul à travailler ou y avait papa, maman, un frère, une sœur, une mamie. Y avait qui avec vous quand vous faisiez l'école à la maison ?

J. : Hum bah mes parents.

P. : Moi c'était trop bien.

Elisa : Alors toi J. y avait tes parents ?

Ludivine : Toi P. y avait qui ?

P. : Moi y avait ma tata qui était venue pour faire la maîtresse. On faisait des fois une semaine chez mes cousins avec moi et P., et avec moi et mon frère et avec L. et M., le frère de M.. Et soit des fois chez moi. C'était trop bien.

Ludivine : D'accord, donc toi tu avais quand même des copains pendant le confinement tu n'étais pas tout seul ?

P. : Oui et j'avais ma tata pour faire la maîtresse.

E. : Moi c'est pareil que P.. C'est soit je suis avec ma tata et mon tonton avec euh ma cousine ou soit euh avec mon autre tata avec ma grande grande cousine, euh ma cousine euh aussi ma grande soeur elles ont le même âge. Après j'ai euh mon M., c'est mon cousin après.

Elisa : Bah y a qui avec qui tu travaillais vraiment euh tu sais ce que maîtresse G. elle t'envoyait euh tu le travaillais avec qui ? Y avait qui qui t'aidait ?

E. : Euh bah ma grande euh grande grande cousine qu'avait vingt-trois je crois.

Elisa : D'accord !

E. : Et je travaillais avec elle. Parce qu'elle la connaît mieux que moi. Parce que là elle travaille plus, elle travaille plus à l'école.

Elisa : Et euh vous préférez travailler avec votre maîtresse ou avec papa, maman ou avec vos cousines, vos oncles ?

E. : Cousine moi.

Elisa : Toi avec tes cousines ?

J. : La maîtresse.

E. : Parce que c'était la meilleure en classe !

Ludivine : Et tu aimes pas travailler avec maîtresse ?

P. : Bah moi j'aime un peu les deux.

Elisa : Pourquoi P. ?

P. : Bah moi j'aime bien être avec mes cousins et ma tata pour euh l'école et j'aime bien aussi être avec la maîtresse qui nous explique si on comprend pas le travail.

Elisa : D'accord.

Ludivine : Et toi du coup pourquoi tu préfères la maîtresse ?

J. : Bah parce que je trouve que c'est mieux.

Ludivine : D'accord.

Elisa : Euh donc là on va rentrer vraiment dans votre rapport avec le confinement. Euh donc J. pour toi, c'est quoi le confinement ?

J. : Bah le confinement tu dois rester à la maison et euh essayer d'aller au maximum dehors.

Elisa : Ok.

J. : Et bah, et bah voilà.

E. : Moi le covid je peux pas l'attraper parce que j'ai ché pas quoi qui m'protège, j'l'ai même pas encore eu.

Elisa : D'accord.

P. : Bah moi je suis immunisé donc.

Elisa : Mais le confinement, c'est différent du covid.

P. : Bah moi le confinement c'est quelque chose où tu dois rester à la maison pour te protéger et essayer, et bah essayer de pas trop sortir de ton jardin.

Elisa : Ok.

P. : Sauf pour faire les courses ou d'autres choses.

Elisa : Oui.

Ludivine : Ça vous a fait peur cette situation ?

P. : Non pas trop.

J. : Non ça va.

E. : Non, sauf que j'avais un tonton il est mort du covid.

Elisa : Hum et ça t'a fait peur toi un petit peu ?

E. : Euh ouais.

Ludivine : Et c'est quoi pour toi le confinement du coup ?

E. : Bah un criminel.

Ludivine : Hum un criminel ok. Euh comment elles s'organisaient tes journées J. ?

J. : Bah moi en fait il fallait faire des visioconférences, être vingt-quatre heures sur vingt-quatre sur l'ordi et puis euh travailler travailler travailler.

Elisa : Et du coup est-ce que le matin tu levais à l'heure à laquelle tu vas à l'école aujourd'hui, tu prenais ton petit déjeuner et t'allais tout de suite travailler, tu faisais une pause pour manger et tu recommencer après ou comment tu faisais ?

J. : Bah je faisais un peu ça, quand j'avais le temps j'arrêtais un petit peu mais sinon.

Elisa : Mais sinon t'étais vraiment toute la journée devant l'ordinateur à faire les devoirs que maîtresse t'envoyait ?

J. : Hum.

P. : Et moi le matin je me lève soit je vais chez les cousins soit je reste chez moi. Et si je vais chez les cousins, bah des fois y a des vidéos à regarder donc je les regarde et on doit travailler dessus ou voilà donc je fais le travail. Je mange là-bas, quelquefois on fait des petites récréations dans le jardin et après donc, et après je rentre chez moi le soir.

Elisa : D'accord.

P. : Et quand je suis chez moi c'est un peu pareil.

E. : Et moi le meilleur c'est chez ma mamie parce que je regarde Netflix et *Les sirènes de Mako*.

Elisa : Mais tu sais, pendant l'école, quand on faisait l'école à la maison E. comment tu t'organisais ta journée ? Tu travaillais toute la journée ? Est-ce que tu travaillais que le matin ou que l'après-midi ?

E. : Beh je travaillais toute la journée plus jusqu'à quatre heures du mat.

Elisa : Mouais.

E. : Et après j'ai arrêté j'me suis couché.

Ludivine : Et tu travaillais quoi à quatre heures du matin ?

E. : Euh beh je regardais des vidéos euh de maths, de français parce que j'suis nul.

Ludivine : Faut pas dire ça !

E. : Si.

Ludivine : Bah non faut pas dire ça...

E. : Et aussi de l'histoire si je regardais que ça.

Elisa : Mais c'était des vidéos que maîtresse t'envoyait ou des vidéos que toi tu trouvais sur internet ?

E. : C'est qui les trouvait sur internet.

Elisa : D'accord. Est-ce que pendant le confinement ou pendant que vous étiez à l'école à la maison, est-ce que vous aviez une pièce à vous où vous pouviez travailler tranquillement, où il y avait un bureau ou par exemple est-ce que vous étiez dans le salon ou dans une chambre. Voilà où est-ce que vous travailliez ?

J. : Bah moi je travaillais dans le salon avec euh, parce que du coup on faisait une vidéoconférence et du coup j'avais à peine fini de manger que du coup je devais faire une visioconférence du coup j'étais dans le salon avec, j'avais envie de manger mais je pouvais pas.

Elisa : D'accord donc à chaque fois tu travaillais dans le salon ? Ok. Et toi P. ?

P. : Bah moi quand j'étais chez mes cousins je travaillais dans leur salle de jeux où y avait tout leur playmobil sur un bureau ou soit je travaillais dans la cuisine où y avait leur grande table et chez moi, bah je travaillais soit des fois, bah je travaillais plutôt dans le bureau de papa et maman.

E. : Et moi mon endroit pour papa, ma maman et mes sœurs et mon frère, pour pas qu'ils m'embêtent bah je monte au grenier. Et dans le grenier c'est tout propre.

Ludivine : D'accord.

Elisa : Oui c'est une pièce où t'étais tranquille, calme.

E. : Oui.

Ludivine : Et tes frères et sœurs ils faisaient aussi l'école à la maison ?

E. : Euh oui.

Elisa : Toi aussi J. tes frères et soeurs ils faisaient aussi école à la maison ? Fin ta soeur parce que ton petit frère il faisait sûrement pas.

J. : Euh oui, il n'était pas né donc bon.

Elisa : Ah oui. et P., P. il faisait aussi l'école à la maison ?

P. : Bah oui !

Ludivine : Vous avez tous un ordinateur ?

J. / E. : Oui.

Ludivine : On vous en a prêté un ? C'est un que vous aviez à la maison ?

P. : Oui y a l'ordinateur de maman de son travail et l'ordinateur de papa de son travail.

Ludivine : Donc vous vous aviez tous un ordinateur, ok.

E. : Et moi maman elle avait un ordinateur, elle l'a pas acheté elle l'a eu gratuitement.

Elisa : C'est l'école qui lui a prêté ?

E. : Non. C'est une de ces copines.

Ludivine / Elisa : D'accord.

Ludivine : Mais du coup il y avait un seul ordinateur pour toi et tous tes frères et soeurs ?

E. : Non aussi on a des tablettes donc ils prennent les tablettes et moi j'en ai une aussi dans le grenier.

Elisa : D'accord. Pareil P., c'était un ordinateur juste pour toi ou tu devais le prêter avec papa et maman ?

P. : Bah non pour tout le monde.

Elisa : Ouais tu devais partager.

P. : Oui.

J. : Bah moi aussi c'est pareil je devais partager avec ma sœur.

E. : Moi j'ai pas besoin de partager parce que t'avais un ordinateur pour tout le monde.

Ludivine : Est ce que c'est compliqué de partager pour suivre, vous avez dû suivre l'école tout le temps mais en même temps fallait prêter l'ordinateur aux frères et sœurs. Et c'était un peu compliqué de faire les deux je pense.

E. : Hum.

Ludivine : Ça aurait été mieux si vous aviez eu chacun votre matériel peut être.

E. : Moi de toute façon, euh, ma maman euh bah elle sait, elle sait que je monte au grenier et j'suis obligé de descendre qu'elle m'appelle toutes les deux minutes.

Elisa : Et est-ce que vous avez eu du mal à vous servir de l'ordinateur ou vous, il y avait papa et maman qui vous aident ou vous vous débrouillez tout seul ?

Ludivine : Vous saviez déjà vous en servir ?

J. : Bah moi au début mes parents ils m'aidaient mais après j'ai compris et j'ai fait toute seule.

Elisa : D'accord, ok.

E. : Et moi euh ma maman elle a dit que j'pouvais faire une pause avec mes devoirs parce que j'ai fait deux journées complètes, j'ai mangé ultra vite et je suis retourné à mes devoirs.

Elisa : Et est-ce que tu arrivais à utiliser l'ordinateur tout seul ?

E. : Oui.

Ludivine : Tu sais t'en servir ?

Elisa : Et toi P. ?

P. : Bah moi.

Elisa : Papa et maman ils aidaient ?

P. : Oui, au bout d'un moment j'ai un peu commencé à comprendre.

Ludivine : Bah c'est pas facile à comprendre hein l'ordinateur. C'est compliqué, c'est long.

E. : Moi j'ai appris tout seul !

Ludivine : T'as appris tout seul ? Et vous c'est papa et maman qui vous ont appris ?

J. : Bah moi c'est ma sœur et aussi un peu ma mère mais c'est tout.

E. : Bah moi j'ai pas, j'ai un p'tit peu galéré en premier mais ma grande grande cousine elle m'a un peu aidé.

Elisa : D'accord.

P. : Bah moi pour les jeux vidéo c'est mon frère qui me dit un peu et pour les autres choses c'est papa et maman.

Ludivine : Pendant le confinement vous avez beaucoup joué aux jeux vidéo, à la tablette, regarder la télé ?

E. : Oui.

J. : Oui pas mal de fois.

Ludivine : Beaucoup ?

P. : Bah oui ça va.

E. : Bah moi maman elle a dit je mange pas beaucoup de carottes et maman elle a dit il me faut des lunettes si je mange pas beaucoup de carottes. C'est pour ça alors que les lapins ça mangent beaucoup de carottes parce qu'ils ont pas de lunettes.

Ludivine : Et est-ce que je sais plus ce que je voulais dire du coup.

Elisa : Est-ce que vous arriviez à travailler correctement à la maison ?

E. / J. / P. : Oui.

Elisa : Y avait toujours quelqu'un qui vous aidez ou des fois vous étiez tout seul ?

J. : Oui j'étais toujours toute seule à part quand j'avais besoin d'aide.

Elisa : Toi t'étais toujours toute seule, toi P. y avait toujours quelqu'un ?

P. : Bah moi oui des fois y avait quelqu'un et des fois il n'y avait personne.

E. : Moi y avait toujours quelqu'un, c'était que ma cousine.

P. : Moi y avait ma tata, elle devait s'occuper de moi et M. et de P. et L..

Ludivine : Et toi t'étais tout seul dans le grenier mais il y avait quand même ta cousine qui venait t'aider ?

E. : Oui, elle vient chaque week-end.

Ludivine : D'accord. et si j'ai retrouvé la question que je voulais demander, c'est quand vous aviez l'école à la maison, est-ce que vous aviez quand même des sorties avec papa, maman, les frères et sœurs ? Est-ce que des fois vous sortiez vous promener en forêt ou faire une sortie ou est-ce que vous étiez tout le temps à la maison, dans le jardin ?

E. : Euh non moi.

J. : C'était très très très rarement.

Ludivine : Oui après c'est vrai qu'on n'avait pas le droit donc c'était compliqué mais on avait le droit à une heure pour sortir donc c'est pour ça que je vous demande ça. Donc pas vraiment ? Toi P. ?

P. : Non plus !

E. : Moi c'était pas euh, qu'on y est allé pour faire des jeux, t'avait pas encore le covid mais y allait à Toboggan et Compagnie mais c'était, t'avais un magicien.

Elisa : E., est-ce que ça te gêne si on reste sur le confinement tout ça ? Ça te gêne pas ?

E. : Non.

Elisa : Ok super.

Ludivine : Est-ce que tu as aimé l'école à la maison ?

E. : Oui.

Ludivine : Et toi P. ?

P. : Bah oui.

Ludivine : Oui c'était bien quand même ?

J. : Non.

Ludivine : Non toi pas du tout J. ? Pourquoi ? Parce que c'était compliqué, c'est ce que tu nous as dit tout à l'heure ?

J. : Oui ultra compliqué !

Elisa : Et du coup P. toi qui as aimé, est-ce que tu aimerais revivre ça ? T'aimerais que par exemple demain on te dise tu refais l'école à la maison ?

P. : Non, parce que je pouvais jamais sortir, j'étais bloqué chez moi.

Ludivine : Oui mais est-ce que ce que tu n'as pas aimé c'est le confinement le fait de ne pouvoir rien faire ou vraiment l'école à la maison ? Imagine là, on te dit tu fais l'école à la maison mais tu peux quand même aller au sport, tu peux quand même aller te promener.

P. : Ah bah moi c'est d'être bloqué à la maison qui me dérange.

Ludivine : C'est peut-être plus le côté confinement que l'école à la maison.

E. : Moi j'ai fait l'école à la maison mais je pouvais pas sortir j'étais vraiment vraiment bloqué sur mes devoirs.

Ludivine : Et t'aimerais refaire l'école à la maison toi ?

E. : Hum oui, t'façon j'fais encore l'école à la maison parce que j'ai toujours ma cousine.

Elisa : Et est-ce que vous pensez que depuis l'école à la maison, depuis le confinement, vous avez par exemple plus de difficultés à l'école ?

J. : Hum oui un petit peu.

Elisa : Tu penses, dans quoi J. toi ?

J. : Euh dans les maths.

Ludivine : Dans les maths, d'accord, mais c'était déjà difficile avant non ? Mais encore plus maintenant ?

J. : Oui.

E. : La première fois que j'ai utilisé un ordinateur et bah c'était ma marraine qui m'avait appris.

Elisa : Et t'as des difficultés toi E. tu penses, plus de difficultés qu'avant le confinement à l'école ?

E. : Ouais.

Elisa : Dans quoi ? En français peut-être ?

E. : Oui.

Ludivine : Et toi P. ?

P. : Moi aussi, un peu en français.

Elisa : D'accord en français.

Ludivine : Vous avez des cours à la maison, un professeur qui vient à la maison ?

E. : Oui moi.

Ludivine : Tu as un professeur ?

J. : Non.

E. : Moi c'est un professeur de, pas d'histoire, mais c'est un professeur de...

Elisa : Oui c'est un professeur qui vient t'aider à la maison de temps en temps ?

E. : Oui.

Ludivine : Et est-ce que vous avez d'autres choses à dire maintenant sur le confinement ? Qu'est-ce que vous aimeriez nous dire ? Est-ce qu'il y a quelque chose que vous voulez dire pour terminer ?

E. : Moi j'ai plus rien à dire.

Elisa : Toi tu n'as plus rien à dire ? D'accord merci E.. Et toi P. ?

P. : Je sais pas . J'ai pas trop aimé.

Elisa : D'accord mais est-ce que, parce que du coup vos parents ils travaillent donc pendant le confinement ils étaient en télétravail papa et maman ? Ou ils étaient au bureau ?

P. : Bah ils étaient en télétravail.

Elisa : Et du coup ça vous a permis de passer plus de temps avec papa et maman, vous les avez peut-être plus vu ?

J. : Bah non c'est que ma mère elle avait pas trouvé de travail, elle avait pas de travail du tout et mon père bah il pouvait pas faire de télétravail donc euh...

Elisa : Oui et toi P. ? Papa il était en télétravail lui il me semble non ?

P. : Bah oui je crois mais bon puisqu'il travaillait beaucoup je pouvais pas trop lui parler quand même.

Elisa : Est-ce que ça, ça vous a quand même un peu manqué ? De voir que papa et maman étaient à la maison mais de pas pouvoir leur parler.

E. : Moi, ils sont séparés depuis que j'suis né.

Elisa : Oui mais tu étais avec maman et maman elle était en télétravail ?

E. : Euh oui.

Elisa : Elle travaillait à la maison mais est-ce que tu pouvais lui parler, facilement ? Est-ce que tu pouvais aller la voir à chaque fois quand tu avais une question ou fallait pas que tu la déranges ?

E. : Non j'étais encore un bébé.

Elisa : Bah tu n'étais pas un bébé en CP.

E. : Ah bah non !

Elisa : Donc tu pouvais aller voir maman pour lui demander de l'aide sur un exercice ?

E. : Non, elle était en télétravail.

Elisa : D'accord.

E. : Mais quand mon père il est parti c'est quand j'étais bébé.

Elisa : Oui. Et du coup toi P., tu aurais aimé passer un peu plus de temps avec papa et maman ?

P. : Bah oui ça m'a fait énerver.

Elisa : Oui ça t'a un peu énervé oui.

Ludivine : Oui c'est vrai que c'est difficile hein.

E. : Et moi bah ils sont séparés et mon père je le vois qu'une euh deux fois sur deux.

Elisa : D'accord !

Ludivine : Et moi j'ai une dernière question, si je vous dis, école à la maison est-ce que vous pouvez me répondre en un seul mot ? Qu'est-ce que vous me diriez si je vous disais école à la maison ? Quel est le mot qui vous vient ?

P. : Nul.

E. : Nul aussi.

Ludivine : Nul aussi pour toi ? Ça peut être différent.

J. : Oh non !

Ludivine : Vas-y tu peux dire ce que tu veux il y a pas de bonne ou de mauvaise réponse.

J. : Ouais !! J'aimerais bien faire l'école à la maison mais sans confinement.

Elisa : Oui vous aimeriez bien être à la maison mais pouvoir faire toutes les activités que vous faites le soir.

Ludivine : Bah en tout cas moi je vous remercie parce que c'était super bien de parler avec vous, vous nous avez donné plein d'informations et c'est très intéressant.

Y. :

Elisa : Alors, est-ce que tu peux me donner ton prénom et ton âge ?

Y. : Y.

Elisa : Oui.

Y. : Huit ans.

Elisa : T'as huit ans. À la maison, tu habites avec qui ?

Y. : Avec papa et maman, avec mes frères et sœurs.

Elisa : D'accord, tu as combien de frères et soeurs ?

Y. : J'ai un frère et deux sœurs.

Elisa : D'accord super. Papa et maman, ils travaillent ?

Y. : Oui !

Elisa : Ils font quoi comme métier ?

Y. : Ils travaillent dans la boulangerie.

Elisa : Ils ont une boulangerie ?

Y. : Oui.

Elisa : Super ! C'est leur boulangerie à eux ?

Y. : Oui.

Elisa : Super, et tu as des grandes soeurs du coup ?

Y. : Non, elles sont petites.

Elisa : Et c'est toi le plus grand ?

Y. : Non c'est mon frère.

Elisa : Et il a quel âge ton frère ?

Y. : Il a onze ans.

Elisa : Il a onze ans, d'accord, donc lui il est au collège, c'est ça ?

Y. : Euh non c'est bientôt qu'il sera au collège.

Elisa : Bientôt, d'accord. Donc l'année dernière tu étais en quelle classe, tu te rappelles ?

Y. : Euh j'étais en CE1.

Elisa : Est-ce que tu fais du sport ?

Y. : Avant j'en faisais mais j'ai arrêté.

Elisa : Tu faisais quoi comme sport ?

Y. : Bah du foot.

Elisa : Du foot, tu faisais en club ?

Y. : Oui mais j'ai arrêté comme mes parents travaillent.

Elisa : D'accord. Parce qu'ils ont pas le temps de t'amener ?

Y. : Hum...

Elisa : D'accord. Alors, euh, est-ce que tu aimes l'école ?

Y. : Euh un tout petit peu.

Elisa : Un tout petit peu ? Pourquoi ?

Y. : Bah y en a qui arrêtent pas de mentir et y en a qui arrêtent pas de m'embêter.

Elisa : Hum, d'accord. Et ça ça t'embête beaucoup, hein ?

Y. : Hum...

Elisa : Et si tu devais me dire une chose que tu aimes à l'école, qu'est-ce que tu aimes ?

Y. : Bah jouer avec J. .

Elisa : Et qu'est-ce que tu n'aimes pas à l'école ?

Y. : Le sport et le français.

Elisa : Pourquoi ?

Y. : Parce qu'à chaque fois ça prend plus de temps et à chaque fois ça m'ennuie.

Elisa : Ça t'ennuie ? Ok et tu m'as dit que tu n'aimais pas le sport, pourquoi ?

Y. : Parce que des fois j'ai mal aux jambes et je dois quand même faire.

Elisa : Mais quand tu n'as pas mal aux jambes, t'aimes bien faire du sport non ?

Y. : Oui !

Elisa : D'accord . Et est-ce que tu préfères travailler à la maison ou à l'école ?

Y. : À la maison !

Elisa : À la maison, pourquoi ?

Y. : Bah parce que c'est toujours plus calme et c'est bien.

Elisa : C'est bien parce que c'est plus calme, y a pas tous les copains qui font du bruit ?

Y. : Oui.

Elisa : D'accord. donc tu préfères travailler avec papa et maman ?

Y. : Oui.

Elisa : Ok, Mais si tu devais choisir entre travailler avec maîtresse, travailler avec papa et maman ou travailler avec un grand frère tu préférerais quoi ?

Y. : Papa et maman.

Elisa : Papa et maman, pourquoi ?

Y. : Bah parce que, euh, bah ils m'aident beaucoup.

Elisa : Hum t'aimes pas travailler avec maîtresse ?

Y. : Euh pas trop.

Elisa : Pas trop, pourquoi ?

Y. : À chaque fois, elle me dit d'abord travailler alors que j'savais pas faire.

Elisa : D'abord elle te dit qu'il faut que tu travailles même si tu sais pas faire ?

Y. : Hum...

Elisa : Mais c'est parce qu'il faut que tu essaies un petit peu. Mais après quand tu essaies tu y arrives ?

Y. : Oui.

Elisa : D'accord, bon on va rentrer un peu plus tu sais dans mon sujet qui est le confinement.

Y. : Hum...

Elisa : Euh pour toi, si tu devais me donner une définition du confinement, c'est quoi le confinement ?

Y. : Ah bah c'est une bactérie.

Elisa : Alors le confinement, pas le covid.

Y. : Ah !

Elisa : Tu sais le confinement, c'est ce qui a fait que tu as fait l'école à la maison.

Y. : Bah, sais pas trop.

Elisa : Qu'est-ce que tu as fait pendant le confinement ? Qu'est-ce que tu n'avais pas le droit de faire ?

Y. : De sortir dehors.

Elisa : Donc pour toi, le confinement c'est quelque chose qui fait que tu n'as pas le droit de sortir de chez toi ?

Y. : Oui.

Elisa : Oui ? d'accord. Et donc tu te rappelles, tu faisais l'école à la maison ?

Y. : Oui.

Elisa : Comment tu organisais tes journées ? tu sais pour travailler ? Est-ce que tu te levais à la même heure qu'aujourd'hui, après tu allais travailler, tu faisais une pause pour manger et tu retournais travailler l'après-midi ou comment tu faisais ? Ou tu travaillais que le matin ?

Y. : Non en fait, c'était que à quatre heures que je travaillais.

Elisa : À quatre heures de l'après-midi ?

Y. : Oui.

Elisa : Oui à seize heures d'accord. Tu travaillais à partir de là ?

Y. : Oui.

Elisa : Pourquoi ?

Y. : Bah j'en sais rien.

Elisa : Peut-être parce que papa et maman ils avaient fini de travailler et qu'ils pouvaient t'aider ?

Y. : Non, ce jour-là mes parents travaillaient pas.

Elisa : Ah ils travaillaient pas encore, d'accord.

Y. : En même temps, j'étais avec la directrice, ils étaient obligés.

Elisa : D'accord.

Y. : J'étais en CP.

Elisa : Oui, d'accord, tu travaillais à partir de quatre heures et tu travaillais combien de temps, tu te rappelles à peu près ?

Y. : Bah je crois je m'arrêtais à dix-huit heures.

Elisa : D'accord donc tu travaillais quand même pendant deux heures.

Y. : Hum.

Elisa : D'accord. et tu faisais quoi sinon le matin ?

Y. : Bah euh...

Elisa : Tu jouais avec tes frères et sœurs ? Tu regardais la télé ?

Y. : Bah je regardais la télé.

Elisa : D'accord, tu regardais la télé, tu as beaucoup regardé la télé pendant le confinement ?

Y. : Non pas trop.

Elisa : Non pas trop ? T'allais jouer dehors un petit peu ou tu faisais des jeux avec ton frère, tes sœurs ?

Y. : Bah pendant le confinement on avait pas le droit de sortir dehors.

Elisa : Oui mais est-ce que tu as un jardin ?

Y. : Oui.

Elisa : T'avais le droit de sortir dans ton jardin quand même un petit peu.

Y. : Oui je sais.

Elisa : Et tu sortais un peu dans ton jardin ?

Y. : Oui.

Elisa : D'accord. Qu'est-ce que tu faisais dans ton jardin ?

Y. : Bah je jouais au ballon, je jouais au basket, au trampoline,...

Elisa : Euh et quand tu travaillais, est-ce que tu travaillais dans ta chambre, dans un bureau, dans la cuisine ?

Y. : Je travaillais dans l'salon comme y avait le bureau.

Elisa : D'accord, tu étais sur un bureau ?

Y. : Voilà.

Elisa : Ok et tu avais un bureau rien qu'à toi ?

Y. : Bah c'était à mes parents, avec l'ordi.

Elisa : D'accord, du coup, oui tu avais un ordinateur.

Y. : Nan, c'était à mes parents.

Elisa : Oui, mais tu pouvais l'utiliser.

Y. : Oui.

Elisa : D'accord, et tu avais une bonne connexion internet?

Y. : Oui.

Elisa : D'accord donc tu pouvais travailler à la maison, tu pouvais faire les visios avec maîtresse ?

Y. : Oui.

Elisa : D'accord, est-ce que tu as réussi à te servir de l'ordinateur facilement ?

Y. : Oui.

Elisa : Au début papa et maman, ils t'aidaient ou pas du tout, tu t'es débrouillé tout seul ?

Y. : Avant, ils m'aidaient après je me suis débrouillé tout seul.

Elisa : D'accord et t'arrivais à travailler correctement à la maison ?

Y. : Oui.

Elisa : Plus facilement qu'à l'école ?

Y. : Euh ouais.

Elisa : D'accord, et papa et maman, ils travaillaient pas donc est-ce qu'ils t'aidaient un petit peu pour les devoirs ?

Y. : Oui.

Elisa : Un petit peu ou beaucoup ?

Y. : Un tout petit peu.

Elisa : Et pendant le confinement tu as pu passer du temps avec papa et maman ?

Y. : Oui, on faisait des jeux.

Elisa : C'est vrai ? c'est super, vous en faisiez souvent ?

Y. : Bah oui, on faisait des Monopoly, La Bonne Paye, des jeux de cartes.

Elisa : D'accord c'est super. D'accord. donc toi tu as aimé l'école à la maison, pourquoi ?

Y. : Parce que j'étais au calme et j'étais avec papa et maman.

Elisa : Oui je vois. Et est-ce que tu aimerais revivre l'école à la maison ?

Y. : Oui mais papa et maman ils travaillent donc je peux pas.

Elisa : D'accord, oui mais si tu avais le choix, tu préférerais euh...

Y. : Bah rester à la maison.

Elisa : D'accord.

Y. : Après si mes parents travaillent pas je pourrais rester à la maison et voir les copains au sport.

Elisa : Hum donc toi tu préférerais travailler à la maison avec papa et maman.

Y. : Hum.

Elisa : D'accord, donc toi tu as bien aimé cette période de confinement. et est-ce que de revenir à l'école avec les copains après, est-ce que ça a été compliqué pour toi ?

Y. : Non.

Elisa : Non ça allait, t'as bien aimé revenir à l'école quand même un petit peu, revoir les copains.

Y. : Oui oui.

Elisa : Ok super . Est-ce que tu as quelque chose à ajouter ?

Y. : Non j'ai rien d'autre à dire.